

Occupations Humaines et Santé

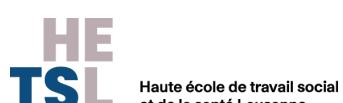
Edition spéciale



www.rfre.org

ISSN : 2297-0533

Avec le soutien de



SOMMAIRE

Éditorial

- Occupations et défis sociétaux : imaginer d'autres futurs pour l'ergothérapie**
Marc-André Pellerin, Michael Palapal Sy, Morgane Pajor, Laurette Menviel, Hélène Libon

3-9

Occupational Punk

- Faire. Être. Appartenir et devenir. Et la question du « *Et si... ?* »**
Filip Maric, Enrique Henny, Nick Pollard, Sandra Schiller
- Revue Francophone de Recherche sur les Occupations – Anno 2151**
Nicolas Kühne
- Dans un pays... Au loin : Extraits d'un journal intime non découvert et non daté, provenant d'un futur lointain, tel que partagé par Kaitlyn Imbiss (18 ans)**
Isabel Margot-Cattin, Sophie Gaber, Lana van Niekerk, Brenda Vrkljan, Patrick Gyger

11-18

19-24

25-30

Vu pour vous

- Compte rendu critique du documentaire « Crip Camp : A Disability Revolution »**
Marie-Josée Drolet, Anick Sauvageau
- Les Assises d'Ergothérapie 2024, vers une transformation sociale et une transition écologique**
RESO – Réseau des ergothérapeutes pour l'Émancipation et contre les Systèmes d'Oppression
Caroline Bigey, Hélène Clavreul, Anaïs Giraudier, Héloïse Poulain

31-34

35-41

Résumés du JOS

43-46

Léa Nussbaumer

Le Coin du Bureau

47-48

Morgane Pajor, Hélène Libon

OCCUPATIONS ET DÉFIS SOCIÉTAUX : IMAGINER D'AUTRES FUTURS POUR L'ERGOTHÉRAPIE

Depuis ses débuts, l'ergothérapie et les sciences de l'occupation se sont construites autour de l'idée que s'engager dans des occupations du quotidien soutient la participation sociale et peut contribuer à la santé. C'est autour de cette conviction que se sont développés nos pratiques cliniques, nos modèles et nos recherches. Or, l'ergothérapie a évolué et s'est transformée au gré des méandres et des transitions qu'a connus la société, amenant les ergothérapeutes à ajuster et réinventer leurs pratiques pour répondre aux défis d'un monde toujours en mouvement.

Alors que 2025 touche à sa fin, cet éditorial propose de s'interroger sur les différents défis auxquels il nous faut faire face ensemble, en tant que profession, afin de, pourquoi pas, imaginer des perspectives d'avenir.

Les défis actuels

Dans la plupart des pays industrialisés, les pressions budgétaires croissantes des États pèsent toujours davantage à la fois sur les systèmes de santé et de services sociaux, sommés de « faire toujours plus avec moins » (Chouinard et Lévesque, 2025; DREES, 2025; RTBF Actus, 2025; RTS Info, 2025b, 2025c), mais également sur les ressources allouées à la recherche et à l'innovation (RTS Info, 2025a), censées soutenir ces mêmes systèmes. À plusieurs endroits, il en résulte une dégradation progressive des marges de manœuvre pour offrir des soins de qualité, générer des données probantes et mettre en place des initiatives de transfert et de mobilisation des connaissances, notamment pour soutenir concrètement les occupations quotidiennes des personnes et des communautés. Or, comment concilier résilience et qualité dans nos accompagnements dans un contexte où les exigences de rentabilité et d'efficacité sont bien souvent réduites à des indicateurs chiffrés ?

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8935

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Au même moment, les changements climatiques bouleversent les communautés et les territoires, nous obligeant à tenir compte des conséquences sociales et environnementales des occupations que nous promouvons. À l'heure où justice occupationnelle et durabilité deviennent indissociables (Drolet et al., 2020), la participation occupationnelle implique de s'interroger sur la nature des occupations encouragées, les ressources qu'elles mobilisent et les inégalités qu'elles peuvent renforcer. Ce faisant, quelle place devons-nous prendre, en tant qu'ergothérapeutes, dans ces débats nouveaux ? Pouvons-nous encore continuer de pratiquer comme nous le faisions avant cette prise de conscience ?

Parallèlement, bien que de plus en plus énergivore pour nos écosystèmes, le développement exponentiel des technologies numériques et de l'intelligence artificielle transforme en profondeur les manières de travailler, d'apprendre et de se relier aux autres. Si ces outils peuvent ouvrir de nouvelles possibilités d'accès à l'information, ils contribuent aussi à accentuer l'isolement de même que la fracture numérique, en laissant de côté celles et ceux qui disposent de moins de ressources pour y accéder ou les maîtriser (Badr et al., 2024). Quels rôles pouvons-nous avoir, nous, ergothérapeutes, si les interactions avec ces technologies prennent de plus en plus le pas sur les expériences partagées dans des espaces communs ?

Et si... ?

Et si tous ces défis étaient aussi des occasions de repenser l'avenir, en utilisant ces transformations sociales, écologiques et technologiques comme des leviers pour réorienter nos pratiques vers des formes plus justes, plus solidaires et plus durables ? Dans cette perspective, défendre des systèmes de santé et des services sociaux plus équitables revient aussi à défendre les possibilités de toutes les générations présentes et futures à avoir accès, initier et maintenir une participation occupationnelle satisfaisante, dans des contextes enrichissants, et en cultivant des relations collaboratives entre nous (Egan et Restall, 2022).

Et si de nouvelles approches et initiatives permettaient de remettre les enjeux humains au centre de nos préoccupations sociétales, notamment en reconnaissant davantage le rôle des occupations sur la santé, de la participation sociale et du vivre-ensemble ? Certaines de ces initiatives proposent explicitement de soutenir ou de « prescrire » des occasions d'occupation ancrées dans les milieux de vie, ouvrant ainsi des pistes pour penser autrement la place des systèmes de santé et des services sociaux. C'est, par exemple, dans cette perspective que s'inscrivent les démarches de prescription sociale (*social prescribing*) et de prescription verte (*green prescribing*¹). La prescription sociale vise à relier les personnes consultant souvent pour des soins de santé primaires à des ressources communautaires non médicales (p. ex. : groupes

¹ Le concept de *Green prescribing* ou *Green referrals* est parfois utilisé pour désigner la prescription d'activités physiques (Stanhope et Weinstein, 2023). Il nous paraît préférable de privilégier l'usage courant de « vert » pour désigner la nature. Il semble par ailleurs s'imposer dans les pratiques et la littérature.

communautaires ou activités culturelles, sportives, ou de bénévolat), pour répondre à des besoins sociaux, émotionnels ou occupationnels qui dépassent la seule sphère biomédicale (Bild et Pachana, 2022; Husk *et al.*, 2020). La prescription verte représente, quant à elle, une variante spécifique ancrée dans des occupations en lien avec la nature, telles que la marche en milieu naturel, les jardins communautaires ou l'horticulture thérapeutique (de Bell *et al.*, 2024). Ces approches s'appuient sur une littérature croissante abordant les bénéfices des interventions sociales ou dans la nature pour la santé physique, mentale, la participation sociale (Adewuyi *et al.*, 2023; Husk *et al.*, 2020; Kiely *et al.*, 2022). Ces prescriptions sociales et vertes apparaissent particulièrement pertinentes pour répondre aux effets délétères de la solitude et de l'isolement social, des enjeux auxquels aucune prescription strictement biomédicale ne peut véritablement répondre.

Et si l'ergothérapie avaient un rôle primordial à jouer dans ces nouvelles approches ? Promouvoir, soutenir, coconstruire ou adapter des occupations du quotidien est au cœur même de notre profession. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs soulignent le rôle incontournable des ergothérapeutes, par exemple, dans les projets de prescription sociale, en raison de leur capacité à analyser les besoins occupationnels, à aménager les contextes de participation et à soutenir la mise en œuvre de ces « prescriptions non médicamenteuses » (Bradley *et al.*, 2025; Royal College of Occupational Therapists, 2019). Ils peuvent en effet contribuer à faire des prescriptions sociales et vertes des leviers bénéfiques pour soutenir des trajectoires d'occupation signifiantes, ancrées dans les milieux de vie, et cohérentes avec les projets des personnes, en prenant garde d'éviter les « discours néolibéraux sur la justice » dans lesquels la prescription, lorsqu'elle n'est pas remise en question, devient simplement une « solution palliative » plutôt qu'une partie intégrante d'une intervention systémique (Calderón-Larrañaga *et al.*, 2022).

Et si la technologie permettait justement de soutenir le déploiement de ces approches en facilitant la mise en lien entre les personnes et les ressources communautaires et environnementales, par exemple par l'entremise de plateformes numériques, de cartographies interactives d'« occasions vertes », ou d'outils d'aide à l'engagement occupationnel ? Et si ces outils étaient conçus avec les personnes concernées et les acteurs locaux, afin de renforcer l'autonomie des collectivités, la justice occupationnelle et la durabilité, plutôt que de reproduire les inégalités existantes ?

Et si ces transformations nous invitaient aussi à revisiter en profondeur la manière dont nous nous positionnons comme ergothérapeutes, individuellement et collectivement ? Plusieurs travaux invitent, par exemple, à réfléchir à nos façons de concevoir la profession et ses ancrages. Turcotte et Holmes (2021, 2023), par exemple, proposent de réfléchir aux manières dont les ergothérapeutes exercent leur pratique : soit comme des professionnel·les qui s'appuient sur leur histoire et leurs savoirs propres ancrés dans les occupations, soit comme des acteurs et actrices qui demeurent largement arrimé·es aux cadres biomédicaux. Ces auteurs interrogent aussi les espaces

dans lesquels nous pensons et créons : sont-ils principalement structurés par l'obéissance aux normes du régime médical dominant ou laissent-ils place à la critique, à la réflexivité et à l'écoute des expériences vécues des personnes que nous soutenons ? De son côté, Lima (2021) invite à considérer les manières dont la profession se positionne : doit-elle s'inscrire dans des logiques plutôt « féminines », c'est-à-dire centrées sur le *care*, le service et la conformité à un rôle, ou « féministes », c'est-à-dire plus explicitement politiques, critiques, orientées vers la justice et l'égalité ? Sans imposer de réponses, ces contributions ouvrent des pistes de réflexion sur les positionnements possibles de la profession dans un contexte de crises et de transitions.

Imaginer d'autres futurs occupationnels : l'apport d'*Occupational Punk*

Et si la résolution de certains des plus grands défis que nous rencontrons aujourd'hui était empêchée par une « crise de l'imagination » généralisée ? Et si le poids de ces défis asphyxait toute créativité, nous empêchant d'entrevoir d'autres futurs possibles ? Comment repenser et développer des systèmes de santé innovants, des services sociaux mieux adaptés, des occupations inédites ?

C'est justement dans cet espace que s'inscrit le projet *Occupational Punk*. Mis sur pied dans la mouvance *healthpunk*, ce projet a invité des étudiant·es, clinicien·nes, chercheur·es et représentant·es lié·es à l'ergothérapie à écrire des récits de fiction situés dans des futurs possibles où le travail en santé et en services sociaux serait délibérément orienté sur la réponse aux défis sociaux, écologiques, et sur de nouvelles manières de faire ensemble (Maric et al., 2024). Ces histoires explorent comment l'ergothérapie pourrait soutenir des vies quotidiennes plus harmonieuses et se transformer pour faire face aux bouleversements sociaux, écologiques et technologiques inévitables. Ces textes constituent une méthode de travail créative faisant appel à nos imaginaires professionnels, et nous amènent à élargir notre vision des possibles, pour la clinique et la recherche de demain.

Occupational Punk Vol. 3 : Everyday Odyssey a regroupé quatorze récits de fiction et quatre commentaires, avec des contributions en espagnol, anglais, portugais, japonais et six en français. En collaboration avec les responsables de ce projet novateur, la RFRE vous propose de découvrir, dans ce numéro spécial, plusieurs de ces textes publiés en français.

Dans la continuité de cette exploration créative des liens entre occupation, justice sociale et durabilité, ce numéro spécial accueille également deux contributions ancrées dans les préoccupations de la profession sous forme de « J'ai vu ». Le premier texte présente un compte rendu de *Crip Camp : A Disability Revolution*, un documentaire qui met en lumière l'histoire des droits civiques des personnes en situation de handicap aux États-Unis, et rappelle la puissance transformatrice d'un mouvement collectif, basé sur une utopie sociale, capable de reconquérir son pouvoir d'agir et son autodétermination. Il montre aussi comment les rêves peuvent façonner les futures réalités sociales. Le second texte revient sur les Assises françaises en ergothérapie qui ont eu lieu en 2024, dont le thème était « Transformations sociales et

environnementales : repenser les occupations ». Ce compte rendu est accompagné d'une réflexion critique sur les orientations émergentes de la discipline face aux défis sociaux contemporains tels que la justice sociale et la durabilité.

La RFRE comme espace pour penser autrement l'occupation

Dans un monde profondément marqué par ces bouleversements sans précédent, la profession est enjointe à élargir ses horizons : non seulement accompagner les personnes et les communautés dans leurs projets d'occupation, mais aussi participer à la réinvention d'occupations plus justes et plus durables, en dialogue avec d'autres disciplines, avec des patient·es partenaires et avec des collectifs citoyens. Il faudra alors se questionner sur le rôle et la formation des ergothérapeutes de demain, sur l'influence des technologies numériques dans l'avenir, sur la mobilisation d'initiatives nouvelles pour promouvoir des occupations et sur les enjeux éthiques et politiques susceptibles de soutenir les systèmes de santé.

La *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie* se propose de devenir, aussi, l'un des lieux où ces questions se discutent, se traitent puis se transforment en pistes d'action. Plusieurs contributions issues d'*Occupational Punk* seront encore publiés dans les prochaines éditions. Nous espérons que ceux réunis dans ce numéro seront lus comme autant d'invitations à réimaginer notre manière d'interroger et de transformer nos façons d'habiter le monde. Quelles occupations voulons-nous contribuer à rendre possibles pour les générations présentes et futures ? Les réponses seront plurielles, situées, parfois contradictoires. C'est toutefois dans cette complexité, ces tensions et ces expérimentations que se jouera notre avenir.

Marc-André Pellerin, PhD, professeur associé, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HESL | HES-SO)

Michael Palapal Sy, PhD, chercheur senior, Haute école spécialisée de Zurich – ZHAW

Morgane Pajor, MSc, assistante HES, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HESL | HES-SO)

Laurette Menviel, MSc (cand.), assistante HES, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HESL | HES-SO)

Hélène Libon, MSc (cand.), assistante HES, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HESL | HES-SO)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Badr, J., Motulsky, A. et Denis, J.-L. (2024). Digital health technologies and inequalities : A scoping review of potential impacts and policy recommendations. *Health Policy*, 146, 105122. <https://doi.org/10.1016/j.healthpol.2024.105122>
- Bild, E. et Pachana, N. A. (2022). Social prescribing : A narrative review of how community engagement can improve wellbeing in later life. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 32(6), 1148-1215. <https://doi.org/10.1002/casp.2631>
- Bradley, G., Atkin, B., Atkin, H. et Scott, J. (2025). Occupational therapist's involvement in social prescribing : A qualitative interview study. *British Journal of Occupational Therapy*, 88(1), 25-34. <https://doi.org/10.1177/03080226241270520>
- A critical review using discourse analysis. *Sociology of Health & Illness*, 44(4-5), 848-868. <https://doi.org/10.1111/1467-9566.13468>
- Chouinard, T. et Lévesque, F. (2025, avril 4). Santé Québec : Un manque à gagner de 3,6 milliards. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2025-04-04/sante-quebec/un-manque-a-gagner-de-3-6-milliards.php>
- de Bell, S., Alejandre, J. C., Menzel, C., Sousa-Silva, R., Straka, T. M., Berzborn, S., Bürck-Gemassmer, M., Dallimer, M., Dayson, C., Fisher, J. C., Haywood, A., Herrmann, A., Immich, G., Keßler, C. S., Köhler, K., Lynch, M., Marx, V., Michalsen, A., Mudu, P., ... et Bonn, A. (2024). Nature-based social prescribing programmes : Opportunities, challenges, and facilitators for implementation. *Environment International*, 190, 108801. <https://doi.org/10.1016/j.envint.2024.108801>
- DREES. (2025). *La dégradation des comptes financiers des hôpitaux publics se poursuit en 2024—Premiers résultats sur les établissements de santé en 2024*. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications-communique-de-presse/250724_ER_degradation-des-comptes-financiers-des-hopitaux-publics?utm_source=chatgpt.com
- Drolet, M.-J., Thiébaut, S., Ung, Y. et Tremblay, M. S. L. (2020). Favoriser le changement des habitudes de vie pour plus de durabilité et de justice occupationnelle intergénérationnelle : Analyse éthique de trois modèles ergothérapeutiques. *Ethica*, 23(2), 77-106.
- Egan, M. et Restall, G. (2022). *L'ergothérapie axée sur les relations collaboratives pour promouvoir la participation occupationnelle*. CAOT/ACE.
- Husk, K., Blockley, K., Lovell, R., Bethel, A., Lang, I., Byng, R. et Garside, R. (2020). What approaches to social prescribing work, for whom, and in what ? A realist review. *Health & Social Care in the Community*, 28(2), 309-324. <https://doi.org/10.1111/hsc.12839>
- Kiely, B., Croke, A., O'Shea, M., Boland, F., O'Shea, E., Connolly, D. et Smith, S. M. (2022). Effect of social prescribing link workers on health outcomes and costs for adults in primary care and community settings : A systematic review. *BMJ Open*, 12(10), e062951. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2022-062951>
- Maric, F., Juanita Christopher, C., Henny, E., Pollard, N. et Schiller, S. (2024). *Occupational Punk Vol. 3 : L'odyssée du quotidien – OpenPhysio / Journal*. <https://www.openphysiojournal.com/portfolio/occupational-punk-vol-3-lodyssee-du-quotidien/>
- Royal College of Occupational Therapists. (2019, 4 mars). *Occupational therapy's role in social prescribing*. <https://www.rcot.co.uk/latest-news/occupational-therapy-role-social-prescribing>

RTBF Actus. (2025). *L'INAMI approuve le budget des soins de santé 2026 et les économies réclamées par le gouvernement — RTBF Actus.* RTBF. <https://www.rtbf.be/article/l-inami-approuve-le-budget-des-soins-de-sante-pour-l-annee-prochaine-annonce-frank-vandenbroucke-11619379>

RTS Info. (2025a, 17 septembre). *Le Fonds national suisse constraint à des économies de 10 % par an / RTS [infoSport].* rts.ch. <https://www.rts.ch/info/sciences-tech/2025/article/le-fonds-national-suisse-constraint-a-des-economies-de-10-par-an-29001124.html>

RTS Info. (2025b, 25 novembre). *La fonction publique vaudoise à nouveau mobilisée contre les coupes, appel à poursuivre la mobilisation / RTS [infoSport].* rts.ch. <https://www.rts.ch/info/regions/vaud/2025/article/la-fonction-publique-vaudoise-se-mobilise-lors-d-une-nouvelle-journee-d-action-29069236.html>

RTS Info. (2025c, 27 novembre). *Pour la faîtière des hôpitaux H+, il est urgent de réformer le système hospitalier / RTS [infoSport].* rts.ch. <https://www.rts.ch/info/suisse/2025/article/reforme-urgente-des-hopitaux-suisses-h-alerte-sur-les-defis-financiers-29071872.html>

Turcotte, P.-L. et Holmes, D. (2021). The (dis)obedient occupational : A reflection on dissent against disciplinary propaganda. *Cadernos Brasileiros de Terapia Ocupacional*, 29, e2924. <https://doi.org/10.1590/2526-8910.ctoARF2211>

Turcotte, P.-L. et Holmes, D. (2023). From domestication to imperial patronage : Deconstructing the biomedicalisation of occupational therapy. *Health*, 27(5), 719-737. <https://doi.org/10.1177/13634593211067891>

FAIRE. ÊTRE. APPARTENIR ET DEVENIR. LA QUESTION DU « *ET SI... ?* »

Filip Maric¹, Enrique Henny², Nick Pollard³, Sandra Schiller⁴

Cet article est une traduction française de

Maric, F., Henny, E., Pollard, N., et Schiller, S. (2025). Doing. Being. Belonging and becoming – And the question of « What if ». Dans F. Maric, E. Henny, N. Pollard, et S. Schiller (éds.), *Occupational Punk* (vol. 3, p. 5-12). Environmental Physiotherapy Association.
<https://healthpunk.co/project/occupational-punk-vol-3/>

Traduction assurée par Marion Gecaj⁵

¹ PhD, professeur associé, Université arctique de Norvège, Institut des sciences de la santé et des soins, Norvège

² TeDes – Terapias para el Desarrollo, Chili

³ PhD, Senior Lecturer, Université de Sheffield Hallam, Royaume-Uni

⁴ PhD, Professeure honoraire, Université des sciences appliquées et des arts HAWK, Hildesheim/Holzminden/Göttingen, Allemagne

⁵ Ergothérapeute, MSc, Assistante HES, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL /HES-SO), Suisse

Adresse de contact : filip.maric@uit.no

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8900

ISSN: 2297-0533. URL: <http://www.rfre.org/>



La nécessité d'un changement transformateur dans le domaine de la santé et au sein de la société est aujourd'hui largement reconnue, à la lumière des diverses crises sociales, écologiques et sanitaires qui la traversent et qui nous confrontent à la vulnérabilité humaine (Featherstone, 2024 ; Huntjens, 2021). D'autres facteurs expliquent le tournant démographique définissant la demande en ergothérapie de demain : vieillissement de la population, augmentation du nombre de jeunes en situation de handicap, changements technologiques, redéfinition de l'ergothérapie puisque la profession évolue avec des besoins nouveaux, et développement de la science de l'occupation et des épistémologies auxquelles elle se rattache en collaboration avec les sciences sociales existantes. Ces facteurs soulignent la nécessité d'imaginer une ergothérapie différente, fondée sur la créativité et la pensée critique. Celle-ci permettrait d'envisager des alternatives aux réalités existantes et aux paradigmes dominants et explorer de nouvelles façons d'être, de faire et de naviguer dans la vie quotidienne qui remettraient en question ou subvertiraient les normes et les rapports de pouvoir établis.

La question « Et si... ? » a toujours été au cœur de l'imagination.

Lorsqu'Anne Wilcock (1999) a proposé, dans une vision prospective, de comprendre l'occupation humaine comme « faire, être et devenir », elle décrivait ce modèle comme une « science-fiction ». Cette analogie souligne le potentiel qu'a la fiction de susciter la réflexion, d'imaginer des concepts et de définir leur utilisation.

La science-fiction – ou fiction spéculative – questionne les « et si... ? ». Elle anticipe le changement en explorant des réalités alternatives. En même temps, une de ses caractéristiques est que tout ce qui apparaît dans le récit possède une touche de réalisme (Bould, 2024).

À travers des futurs imaginaires, la science-fiction réexplore des récits historiques et actuels. Elle nous incite à reconsiderer les leçons du passé à travers le prisme d'un avenir potentiel. Plus qu'un simple divertissement, elle agit comme un outil philosophique qui remet en question les contraintes de notre réalité actuelle, et la projette dans un univers de possibilités (Ryder, 2020).

De plus, la science-fiction aborde souvent des interrogations fondamentales sur l'existence et le sens de la vie, résumant la condition humaine dans des récits d'explorations, de découvertes et, parfois, de prévisions apocalyptiques. Elle crée ainsi un espace spéculatif où l'avenir reste indéterminé et invite les lecteur·rices et les spectateur·rices à réfléchir à ce qui pourrait être, par opposition à ce qui est.

Cette flexibilité narrative favorise un processus dialectique, où chaque futur imaginé renvoie au présent, nous incitant à la prudence, à l'innovation ou à la transformation. Ainsi, la science-fiction ne se contente pas de prévoir des scénarios futurs, elle engage également un dialogue dynamique avec le présent et le passé. Elle oriente l'introspection collective et individuelle vers la définition et la légitimation des efforts à venir. L'articulation subtile entre imaginaire et pensée critique lui permet de

devenir un moyen essentiel pour explorer les dimensions philosophiques que sont le temps, le changement et la vie. Dans ce contexte, l'imaginaire utopique et dystopique de la science-fiction devient le miroir de nos visions les plus ambitieuses, ainsi que de nos angoisses les plus profondes.

Les fractures sociales actuelles sont souvent soulignées, voire amplifiées, par les récits de science-fiction, qui illustrent les tensions et contradictions idéologiques au sein d'une culture où la perspective dominante et les points de vue marginalisés se croisent et s'affrontent parfois. Ils offrent également un lieu de spéculation qui permet d'examiner comment ces tensions pourraient évoluer (Sinfield, 1992). La science-fiction peut ainsi critiquer la réalité et susciter une réflexion sur les solutions ou les exacerbations potentielles de conflits sur des questions comme le contrôle technologique, la menace écologique ou les inégalités sociales. Projeter les préoccupations actuelles dans des scénarios futurs peut inciter les lecteur·rices à réfléchir à l'orientation du changement sociétal.

Ce qu'on sait moins de la science-fiction, c'est qu'elle est un genre *punk* peu recommandable et rebelle qui a fleuri dans la rue. Certain·es auteur·rices classiques de ce genre littéraire étaient membres de groupes tels que les *Futurians*, souvent des adolescent·es issus de la classe ouvrière qui distribuaient dans divers pays leurs propres magazines amateurs, reproduits au miméographe (Edmonds, 2019 ; Leslie, 2023). Toutefois, la dimension *rebel punk*, propre à ces origines sociales, existe parallèlement à des formes narratives issues de traditions populaires plus anciennes, empreintes d'égalitarisme, de picaresque et de tragique (Featherstone, 2024 ; Sadowski, 2025).

Étant donné que l'ergothérapie reconnaît la participation de l'individu à des activités significatives comme un marqueur de santé, une diversité d'occupations possibles est particulièrement intéressante pour son champ d'application. Or, ainsi que les lecteur·rices de science-fiction l'ont déjà certainement remarqué, de nombreux aspects de la vie quotidienne se retrouvent dans les bandes dessinées, les livres et les films qu'ils ou elles ont lus ou vus : le paiement sans contact, les réunions en visioconférence et la multiplication des appareils informatisés, par exemple. Les aspects dystopiques font également partie de cet avenir prédit par l'imagination : systèmes de surveillance et de contrôle des populations omniprésents, sociétés géantes dominant le monde, débuts de la privatisation des voyages spatiaux, exploration des fonds marins et exploitation des minerais extraterrestres par des personnes richissimes.

Grâce à cette inscription du futur dans l'expérience historique et dans les pratiques quotidiennes, la science-fiction revêt un attrait et une valeur intergénérationnels en tant que terrain d'exploration privilégié des transformations écosociales (Aula et Masoodian, 2024).

Ce désir de transforma utopique est une aspiration philosophique qui existe depuis des siècles et puise ses origines dans la littérature de l'Antiquité, notamment chez Homère (Chakraborty, 2022 ; Featherstone, 2024). De telles visions idéalistes sont une zone d'expérimentation où il est possible de penser un avenir fondé sur des principes qui favorisent des modes de vie conviviaux, comme le *settlement mouvement* qui a inspiré

certains pionniers de l’ergothérapie. Par son intérêt pour la participation des individus à des activités significatives, l’ergothérapie doit une part de ses fondements philosophiques aux mouvements utopistes, qui ont mis en lumière la nécessité de transformations sociales et économiques à mesure que le capitalisme prenait sa forme moderne (Wilcock, 2001 ; 2002). En effet, l’origine de la profession se trouve, en partie, chez les visionnaires utopistes du XIXe siècle qui ont imaginé des modes de vie conviviaux et ont essayé de les mettre en œuvre (Jennings, 2016 ; Jackson, 2019 ; Morris, 2002 [1890], Wilcock, 2002). Pour ces idéalistes (des « *punks* », comme les appelait Morris (Ollendorff, 2021), les nouvelles relations basées sur les occupations reposaient sur des approches technologiques innovantes, telles que les techniques de la vie quotidienne développées par les Shakers ou les Fouriéristes ; ces récits explorent de nouvelles techniques, technologies et même façons d’exister dans les occupations du futur.

Si certaines de ces visions utopistes ont inspiré des projets à des personnalités influentes et fortunées, donnant lieu à des expériences sociales en Europe et dans les colonies d’Amérique du Nord, des utopies de résistance, ou *quilombolas*, ont également vu le jour, sous l’impulsion de descendant·es africain·es fuyant le colonialisme et l’esclavage en Amérique du Sud, en particulier en Colombie et au Brésil (Marquezini et al., 2024 ; Mosquera-Vallejo, 2025). Contrairement à la plupart des exemples venus du Nord, qui n’ont pas survécu, certaines communautés quilombolas continuent d’exister dans les régions intérieures du Brésil et restent en grande partie autonomes vis-à-vis de l’État. Elles prouvent que l’occupation quotidienne ne se limite pas à faire, être, devenir et appartenir (Wilcock et Hocking, 2015), mais qu’elle englobe la notion de territoire, d’espace émancipé et co-imaginé où les transformations se produisent en temps réel.

Tout au long de l’histoire du capitalisme, la relation entre occupation et espace a été réinventée par toute une kyrielle de résistant·es radicaux·ales issu·es de la classe paysanne ou ouvrière qui ont cherché à vivre de manière plus collaborative, que ce soit des pirates *protopunk* – certains ont même établi leurs propres républiques « libertaliennes », inspirées de l’anarchie ou d’un modèle de démocratie collectivisée (Sadowski, 2025) – ou des paysan·nes luttant contre la privatisation des terres et revendiquant la liberté d’expression (Featherstone, 2024). C’est avec le développement des quilombolas et des communautés autochtones dans d’autres parties de l’Amérique latine que sont nées des idées comme la *vida sabrosa* (« la vie satisfaisante ») et le *buen vivir* (« le bien-vivre »), réutilisées dans des approches décolonialistes de l’ergothérapie (Morán et Ulloa, 2016 ; Mosquera-Vallejo, 2025).

Au cours des dernières années, le *healthpunk* est apparu comme un lieu, principalement expérimental, du moins jusqu’à présent, permettant d’explorer le potentiel de la science-fiction pour imaginer des récits sur l’avenir de la santé (<https://healthpunk.co/>). Testé auprès d’étudiant·es en physiothérapie, de professionnel·les de santé internationaux, d’apprenant·es en santé planétaire, de professionnel·les de santé publique et des communautés qui y sont rencontrées, le *healthpunk* favorise l’engagement des professionnel·les de santé dans la tâche urgente qu’est la transformation écologique, sociale et sanitaire, face aux défis complexes d’aujourd’hui. De par son nom, le *healthpunk* fait non seulement référence à la richesse

et à la diversité des genres de science-fiction, mais aussi aux mouvements *punk* au sein même de ce genre littéraire, notamment le *cyberpunk*, le *steampunk*, l'*ecopunk* et surtout le *hopepunk*, utilisé pour la première fois par l'autrice Alexandra Rowland en 2017 (Romano, 2018). Ce dernier s'appuie sur la prise de conscience que, bien que certaines choses aient déjà changé négativement et devraient continuer à le faire (comme le changement climatique, la perte massive de la biodiversité et les perturbations sociales), il reste néanmoins nécessaire d'imaginer des présents et des futurs alternatifs – et d'œuvrer à leur réalisation – avec une sensibilité fondamentalement *punk* qui encourage à penser autrement que le statu quo actuel.

Dans le volume 3 d'*Occupational Punk*, nous avons invité des étudiant·es en ergothérapie, des clinicien·nes, des enseignant·es, des chercheur·es, des représentant·es professionnel·les, des décideur·euses politiques et des bénéficiaires de services du monde entier à nous soumettre des récits fictifs situés dans le futur. Dans ces textes, le travail des services de santé et d'aide sociale devait proposer une réponse aux défis sociaux et écologiques actuels et présenter des modes de vie favorisant une santé meilleure pour tous et toutes. Nous avons demandé aux auteur·rices d'imaginer comment la profession d'ergothérapeute pourrait favoriser une vie quotidienne harmonieuse dans nos communautés diversifiées, voire multi-spécistes ; comment nous pourrions soutenir les odyssées quotidiennes à travers le prisme des possibles et du changement dans un contexte de bouleversements sociaux, écologiques et technologiques rapides, et explorer des façons dynamiques, malléables et transformatrices d'occuper l'espace et le temps. Par exemple, dans « *Co-Creating a Short Program in Occupational Therapy to Support Sustainable and Just Occupational Transitions* », Drolet présente une utopie occupationnelle radicale, imaginée par une personne de l'enseignement, qui offre une solution de remplacement à la réalité sociale et économique contemporaine omniprésente. Abordant ces thèmes sous un angle différent, Kühne, dans « *Revue francophone de recherche sur les occupations – Anno 2151* », exhume les découvertes archéologiques futures d'une revue de recherche sur l'occupation, suggérant qu'au siècle prochain, la coopération interespèces sera devenue une pratique intégrée.

Pour paraphraser Wilcock et Hocking (2015), l'occupation consiste en une expérience narrative du faire, être, devenir et appartenir, non seulement au cours d'une vie, mais aussi dans ce qui a récemment été appelé le « Chaoscène » (Read, 2025). Alors que Featherstone (2024) anticipe la fin de l'Anthropocène et que bon nombre des récits qui suivent abordent cette éventualité, d'autres explorent les possibilités de survie humaine et d'évolution future à travers l'odyssée du quotidien. « *Outside* » de Buschner présente un récit animé qui mêle les modes de vie possibles et la collaboration particulière entre l'ergothérapie et d'autres professions dans le quotidien d'une autre époque. Margot-Cattin, Gaber, van Niekerk, Vrkljan et Gyger, auteur·rices de « *Dans un pays... Au loin : Extraits d'un journal intime non découvert et non daté, provenant d'un futur lointain, tel que partagé par Kaitlyn Imbiss (18 ans)* », nous font découvrir la vie assistée dans un dôme, avec une aventure guidée par l'occupation dans un extérieur apparemment naturel. Face à l'incertitude du virtuel, la riche réalité de la nature prend tout son sens.

Les récits présentés dans le volume 3 d'*Occupational Punk* parlent de processus de transformation à des niveaux d'action micro, méso et macro. « *Let's Eat – A journey of self-determination* » de Menneson s'aventure dans la sphère personnelle du quotidien, imaginant la dépendance technologique comme un obstacle à une vie épanouissante. Ce récit envisage l'ergothérapie comme une potentielle à cet obstacle, et met l'accent sur le pouvoir de réaliser des tâches de ses propres mains et en ayant recours seulement à sa pensée. Partant d'un point de vue quelque peu dystopique, « *The Great Reset* » d'Albuquerque et Albuquerque nous transporte à une époque où l'humanité a cédé le pouvoir suprême à une super intelligence artificielle qui entame une conversation avec une ergothérapeute, ouvrant la voie à un revirement inattendu.

D'autres récits de ce volume montrent comment le changement, qu'il soit intentionnel ou non, se produit à travers les champs d'action dont disposent divers protagonistes. Au cœur de ces histoires se trouve la question du pouvoir d'action et du potentiel de transformation dont dispose l'humanité en général, et plus particulièrement les ergothérapeutes. Dans « *Otro Cielo es Punksible* », Rivera Lopez présente une histoire de corps et de communauté dans un monde tourmenté par sa propre organisation sociale, et révèle ainsi l'importance de reconnaître et d'expérimenter les liens et les occupations collectives. « *Comment retrouver du sens et de la sérénité dans un monde en changement* » de Bilat établit une synthèse entre dystopie et utopie et montre le potentiel des concepts occupationnels au niveau personnel et communautaire.

De manière révélatrice, les récits transcendent l'attention portée aux ergothérapeutes pour inclure les utilisateur·rices de services, les proches, les membres de la société civile et les habitant·es de notre planète, qui sont confronté·es à des circonstances difficiles. Dans « *Pamelú* » de Gutiérrez Monclús nous rencontrons des êtres humains du futur confrontés à l'angoisse d'un monde inexplicable et effrayant, mais qui expérimentent un changement personnel qui, grâce à la magie de la poésie, promet de nouvelles perspectives pour l'humanité.

Comme le veut le *healthpunk*, les récits de ce volume soulignent également que même dans les conditions les plus difficiles, la flamme de l'espoir ne doit pas, et n'a d'ailleurs pas besoin, de s'éteindre. Le récit « *Transhumance* » de Saïd-Gagnés nous montre la renaissance de l'espoir dans les pires circonstances, à partir des occupations qui persistent, et ce malgré le poids technocratique que l'avenir impliquerait. Certains récits prennent la liberté de présenter l'ergothérapie et ses praticien·nes, peut-être avec une pointe d'autodérision, comme les sauveur·euses potentiel·les d'un monde que nous ne connaissons pas encore. Par exemple, « *Everyday Value* », de Yoo, propose une projection douce et pleine d'espoir de l'enseignement de l'ergothérapie dans un avenir pas si lointain, rempli de nouveauté et de continuité.

A contrario, certains récits mettent les ergothérapeutes au défi, les confrontant à une prise de conscience troublante : on peut parfois davantage partie du problème que de la solution, comme dans « *In the Land of the Jumblies* » de Pollard, qui explore avec férocité et humour les complexités de l'occupation en tant que concept central et universel de la discipline. D'autres récits esquiscent un avenir si sombre qu'il nous

appartient de déterminer si une fin heureuse est encore envisageable. « *The SoulCraft Rebellion* » d'Alterio et « *Found* » de McLean le suggèrent, chacun à leur manière. Que ce soit, pour l'un, lorsque l'engagement moral pousse un ergothérapeute à agir au sein de structures sociales néfastes, ou, pour l'autre, lorsqu'une thérapie par IA qui tourne mal est arrêtée juste à temps.

Dans l'ensemble, les récits de ce volume nous invitent à réfléchir aux obligations éthiques et aux dilemmes moraux des ergothérapeutes confrontés, tant aujourd'hui que de demain, aux écosystèmes complexes de la vie quotidienne. S'intéresser à ces dimensions permet non seulement d'approfondir notre compréhension du rôle de la profession au regard des changements sociaux actuels et futurs, mais aussi de renforcer notre engagement à mener des actions justes et équitables. Cela implique de s'éloigner consciemment d'une pratique conventionnelle pour en bâtir une qui soit à la fois contre-hégémonique, libératrice et axée sur un processus de déconstruction – soit qui s'oppose activement aux visions du monde et aux rôles professionnels considérés comme acquis – tout en accompagnant l'odyssée du quotidien.

Comme les précédents volumes de Healthpunk, celui-ci se termine par quatre textes de collègues du Japon, du Canada, du Brésil et du Chili. Tout d'abord, « *We and Our Future Technologies: A Parental Approach to Stewardship and Co-creation* » par Elke Steckkönig aborde des questions critiques sur l'intelligence artificielle qui semblent avoir inspiré bon nombre de récits de notre volume. Poursuivant sur cette croisée des chemins entre réalité et fiction, la réflexion de Ryoko Tomizawa sur le tremblement de terre de Fukushima en 2011 souligne à quel point « la fiction est plus étrange que les faits ». La catastrophe avait en effet révélé que les préjugés anciens envers les personnes atteintes de maladies mentales n'étaient pas fondés, ce qui avait eu des effets positifs sur les individus, les communautés et les occupations. Dans « *Sobre imaginação política e a reivindicação de nosso potencial de construir mundos* », Aline Godoy-Vieira réfléchit à l'importance, face à la polycrise actuelle, de retrouver notre capacité à imaginer, vu qu'elle a une signification politique en tant qu'acte de résistance et préalable nécessaire à la construction d'un monde convivial. Enfin, « *Catastrophizing: An Ode to Despair* » de Turcotte se pose la question de savoir si le salut viendra de la fiction ou de la science, ou plutôt d'une nouvelle façon de vivre dans et avec la catastrophe.

Les récits et commentaires consignés dans le volume 3 d'*Occupational Punk* offrent ainsi un large éventail de zones de tensions, d'espoirs, d'interrogations et d'incertitudes qui ne manqueront pas de stimuler l'imagination des lecteur·rices et de les pousser à agir dans toutes sortes de domaines. Nous terminons ce volume par une annexe qui reproduit l'appel à contribution dans les quatre langues dans lesquelles il a été publié. En effet, la diversité même des contributions à ce recueil invite également les lecteur·rices à imaginer de nouvelles façons de naviguer dans l'odyssée du quotidien au milieu des bouleversements sociaux, écologiques et technologiques rapides, et à explorer des moyens dynamiques, souples et transformateurs d'occuper l'espace et le temps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aula, I., et Masoodian, M. (2024). Creative Co-Imagination in Transgenerational Comics Workshops. *Sociological Research Online*, 34(2). <https://doi.org/10.1177/13607804241259733>
- Bould, M. (2024) Defining science fiction. Dans Bould, M. et Shaviro, S. (éds.). *This Is Not a Science Fiction Textbook*. MIT Press.
- Chakraborty, S. (2022). Imagination is the Power of Myth, the Rest is Painted with a Touch of Science Fiction: A Study of Mythology and Science Fiction. *Comparative Literature: East & West*, 6(2), 130-138. <https://doi.org/10.1080/25723618.2022.2106663>
- Edmonds, L. (2019). Fanac in Isolation. Dans C. Lam, J. Raphael (éds). *Aussie Fans: Uniquely Placed in Global Popular Culture*, (19-30). University of Iowa Press.
- Featherstone, M. (2024). The tragedy of utopia in the age of the Anthropocene: Beyond dystopia, despair and catastrophic futures. *European Journal of Social Theory*, 27(2), 332-351. <https://doi.org/10.1177/13684310241234180>
- Huntjens, P. (2021). *Towards a natural social contract: Transformative social-ecological innovation for a sustainable, healthy and just society*. Springer Nature.
- Jackson, H. (2019). *American Radicals: How Nineteenth-Century Protest Shaped the Nation*. Crown.
- Jennings, C. (2016). *Paradise now: The story of American utopianism*. Random House.
- Leslie, C. (2023). Archeology of the Future. Dans *From Hyperspace to Hypertext: Masculinity, Globalization, and Their Discontents* (p. 175-235). Springer Nature Singapore.
- Marquezini, H. C. A., Guimarães, L. D. V. M. et Barreto, R. D. O. (2024). The Decision to (Re)Exist: Histories and Organizational Dynamics within a Quilombola Community in Minas Gerais, Brazil. *Organizações & Sociedade*, 31(109). <https://doi.org/10.1590/1984-92302024v31n0006en>
- Morán, J. P. et Ulloa, F. (2016). Perspectiva crítica desde latinoamérica: hacia una desobediencia epistémica en terapia ocupacional contemporánea/Perspectiva crítica desde a América Latina: uma desobediência epistêmica na Terapia Ocupacional contemporânea. *Cadernos De Terapia Ocupacional Da Ufscar*, 24(2), 421-427. <https://doi.org/10.4322/0104-4931.ctoarf0726>
- Morris, W. (2002 [1890]). *News from nowhere*. Broadview Press.
- Mosquera-Vallejo, Y. (2024). Multiculturalismo y territorio en las geografías negras de Colombia. *Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, 20(1), 87-102. <https://doi.org/10.1080/17442222.2024.2308476>
- Ollendorff, G. (2021). William Morris : la révolution au service de l'art. *Revue du Crieur*, (1), 62-77.
- Read, R. (2025). *Welcome to the Chaoscene: The climate crisis is here. In order to thrive in these dangerous and precarious times, we must build resilient communities*. Aeon. <https://aeon.co/essays/to-survive-the-chaoscene-we-will-need-resilient-communities>
- Romano, A. (2018). *Hopepunk, the latest storytelling trend, is all about weaponized optimism*. <https://www.vox.com/2018/12/27/18137571/what-is-hopepunk-noblebright-grimdark>
- Ryder, M. (2022). Lessons from science fiction: Frederik Pohl and the robot prosumer. *Journal of Consumer Culture*, 22(1), 246-263. <https://doi.org/10.1177/1469540520944228>
- Sadowski, M. M. (2025). Pirate Imaginaries and the Law: Utopias, Seven Seas and Sunken Treasures. *International Journal for the Semiotics of Law - Revue internationale de sémiotique juridique*, 38(4), 1357-1395. <https://doi.org/10.1007/s11196-024-10176-6>
- Sinfield, A. (1992). *Faultlines: Cultural materialism and the politics of dissident reading*. University of California Press.
- Wilcock, A. A. (2001). Occupational utopias: Back to the future. *Journal of Occupational Science*, 8(1), 5-12. <https://doi.org/10.1080/14427591.2001.9686479>
- Wilcock, A. A. (2002). *Occupation for health: Volume 2: A journey from prescription to self-health*. College of Occupational Therapists.
- Wilcock, A. A. et Hocking, C. (2015). *An occupational perspective of health* (3^e éd.). Slack.



OCCUPATIONAL PUNK
L'ODYSSÉE DU QUOTIDIEN

REVUE FRANCOPHONE DE RECHERCHE SUR LES OCCUPATIONS -
ANNO 2151

Nicolas Kühne¹

Cet article est une republication de
Occupational Punk (Vol. 3, pp. 18-26). Environmental Physiotherapy Association.
<https://healthpunk.co/project/occupational-punk-vol-3/>

¹ Ergothérapeute, Ph. D., professeur HES ordinaire, co-responsable du réseau Occupations Humaines et Santé (OHS), Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL / HES-SO), Suisse

Adresse de contact : nicolas.kuhne@hetsl.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8899

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Les pages qui suivent ont été reconstituées sur la base des fossiles numériques retrouvés dans les décombres RTZ21Z61, lors du Grand Ménage réalisé le 2.3.2231 par l'équipe Mangeshkar dans les décombres de Paris Cité. Certains éléments numériques n'ont pas pu être décodés. Il s'agit de manuscrits qui devaient être publiés dans la Revue Francophone de Recherche sur les Occupations, Volume 110, Numéro 2, du printemps 2151.

TITRE. EDITORIAL. L'ODYSSÉE DU GRAND APRÈS

Auteure : Clarisse Meier

C'est mon dernier éditorial. Quelle aventure. Cinquante ans à la direction collégiale de la Revue Francophone de Recherche sur les Occupations. Quelle belle histoire. Et que de changements, que de bouleversements. Il y a 100 ans encore, nous vivions les débuts du « post-humanisme ». Nous ne nous entendions pas encore tout à fait sur la définition du mot à l'époque. S'agissait-il d'humains améliorés par la biotechnologie et les sciences de l'informatique ? S'agissait-il de sortir de 5000 ans de logique humano-centriste ou anthropocentriste ? Selon les champs disciplinaires, chacun voyait midi à sa porte. C'était l'air des « post », derrière le post-humanisme, le post-numérique, le post-constructivisme, le post-narrative, le post-patriarcat, le post-spécisme. Que de chemin parcouru. Avec l'avènement du « Grand Post », du Grand Après de la fin du siècle passé, tout était prêt pour la Grande Reconstruction. Quel chantier ! Après le Grand Écroulement, il nous a fallu rebâtir une société totale, durable et inclusive. Mais il nous a fallu aussi rebâtir une société de la connaissance différente. Une société où la connaissance ne devait plus être un bien à produire et à échanger mais un bien commun à co-dé-reconstruire continuellement. Une société où les savoirs ne servent pas à disqualifier, à hiérarchiser et à assujettir, mais à construire des connaissances intégratives, non-dissociatives ou – pour reprendre un mot antique – un savoir réellement globoholistique. Mais est-ce seulement possible ? Nous n'en sommes qu'au début après tout. Nous faisons nos tous premiers pas d'espèce connaissante. Nous n'avons que quelques milliers d'années derrières nous. Une paille. Après avoir été perduexs dans l'egocentrisme infantile de nos premiers millénaires, le Grand Trou nous a donné l'occasion de naître à nouveau au monde, de naître à un monde nouveau dans lequel nous sommes le tout et le tout est nous. Mais quelle douleur ! Accepter que nous ne sommes pas des individus, que nous ne sommes pas séparés, que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Fini le temps de l'individualisme, du dualisme cartésien, de la séparation, de l'instrumentalisation du monde. Fini aussi les anciennes disciplines académiques, tombées dans le gouffre, emportées par la fin de l'humanisme. Voilà qui porte matière à réflexion : penser que l'humanisme et son objectif d'épanouissement individuel de l'être humain étaient considérés comme un progrès au 19ème et au 20ème siècle. L'humanisme. La quintessence de l'ego-culture et de la disjonction, de la vie éprise de mort. Bref, quel bonheur de pouvoir respirer l'air pur et vivifiant du Grand

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8899

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Changement et de constater que des concepts intégratifs comme celui d'Occupation, inventé au 20ème siècle, ont finalement été des ressources très utiles pour affronter ces chambardements. Et c'est un peu de cet air pur que nous proposons à la lecture de cette nouvelle édition de la RFRO, avec 17 articles dont 3 « revues de mise à jour », elles aussi inventées après le Grand Trou pour en finir avec la compétition éditoriale. Dix-sept articles intégratifs, qui viendront enrichir nos réflexions collectives comme Praticiennexs de la Grande Santé, comme personnes, comme membres communautaires ou comme artefacts numériques. Parmi eux un article fort intéressant et novateur sur les mécanismes de dégenrification, toujours encore en cours, dans les communautés francophones de Suisse centrale et un autre sur l'utilisation de la poésie logique dans l'expression des résultats de la recherche sur les occupations quotidiennes.

Bonne lecture.

TITRE : DEUX SIÈCLES D'APPROCHE TRANSACTIONNELLE DANS LE DOMAINE DE LA GRANDE SANTÉ. EST-IL TEMPS DE CHANGER ? REGARDS CROISÉS

Auteuricexs : Collectif 456987

Résumé

Introduction

Voilà plus d'un siècle que l'approche transactionnelle (AT) est devenue la colonne vertébrale des pratiques de la Grande Santé, et plus de deux qu'elle est née, dans l'Amérique industrielle et industrieuse du début du 20ème siècle. Alors qu'elle est encore présentée comme la référence absolue pour les Grandes Professions, qui comprennent comme chacunex le sait les anciennes professions de la santé, de la médecine et du social, l'heure semble venue de nous interroger sur la place qu'elle a aujourd'hui dans les pratiques centrées sur les occupations, dans les régions libres de Francophonie.

Question de recherche

Quels sont les regards portés par les acteurixes de la Grande santé en occupation sur l'approche transactionnelle dans les différentes régions libres de Francophonie ?

Méthode

La méthode des phénoménologies croisées a été sélectionnée pour construire des représentations intégratives actualisées (Norbert, 2066) avec 15 groupes autonomes de 10 régions libres de francophonie de 3 continents. Elle a intégré dès le début du projet les Grandexs Professionnellexs (GP), les représentantexs du MAC (le Monde Animal Complet), les représentantexs du MoCo (Monde Construit), les Personnes Concernées (PC).

Résultats discutés

Les « regards croisés » ont permis de mettre en évidence que l'AT est encore considérée comme la meilleure manière de construire des relations riches, dynamiques, respectueuses des différentes sphères de la vie animale, des artefacts, des personnes et de leurs histoires imbriquées. L'analyse intégrative a permis de mettre en évidence les thèmes saillants suivants : 1) le partage continu de l'expérience et la traduction permanente des mondes ; 2) l'équilibre occupationnel total, incluant toutes les espèces ; 4) le plaisir de l'imbrication continue ; 4) des paysages à construire encore et ; 5) un besoin insatisfait de hauteur. Les représentantexs des artefacts ont mentionné que le monde construit peinait encore à trouver sa place comme composantes ordinaire de l'expérience collective et qu'un vaste continent de nouvelles manières de décrire les expériences était encore à construire, notamment pour des objets moins conscients que les IA.

Conclusion

53_69_20_74_75_20_70_65_75_78_20_6C_69_72_65_20_63_65_20_74_65_78_7
 4_65_2C_20_6A_65_20_74_65_20_66_E9_6C_69_63_69_74_65_2E_20_45_74_20_63
 _27_65_73_74_20_6C_65_20_6D_6F_6D_65_6E_74_20_64_65_20_74_65_20_64_65
 _6D_61_6E_64_65_72_20_63_6F_6D_6D_65_6E_74_20_74_6F_69_2C_20_63_6F_6D
 _6D_65_20_6C_65_63_74_65_75_72_B7_69_63_65_2C_20_74_75_20_69_6D_61_67
 _69_6E_65_72_61_69_73_20_75_6E_65_20_63_6F_6E_63_6C_75_73_69_6F_6E_20_
 E0_20_63_65_20_72_E9_73_75_6D_E9_20_3F_20

TITRE : COOPÉRATION ET CO-OCCUPATIONS ENTRE ANIMAUX HUMAINS ET NON-HUMAINS APRÈS 100 ANS D'ANTISPÉCISME : UNE REVUE DE LA PORTÉE

Auteuricexs : Collectifs 1223 et 456398

52_E9_73-75_6D_E9

Introduction

Après le Grand trou, l'émergence d'une nouvelle société basée sur la sobriété intempérante (le fameux motto Valreschien « De modestes ressources savourez dans l'exubérance ») a été lent. Elle a pu s'appuyer sur la reconstruction d'une économie agricole de proximité, durable. Elle a été aidée en cela par l'énergie renouvelable fournie par le soleil, la terre, le vent et les courants d'eau. Mais elle était aussi fondée sur l'utilisation d'animaux de rente et de trait, comme elle existait avant l'ère industrielle. Depuis la seconde révolution écologique, ces pratiques spéciistes sont en voie de disparition, en même temps que disparaît peu à peu la notion « d'animal de compagnie », qui était essentiellement de l'exploitation anthropomorphisée. L'idée que l'existence humaine doit engendrer aussi peu de souffrance possible pour d'autres êtres sentiens

est aujourd’hui un lieu commun. Mais la construction d’un nouveau chemin basé sur la coopération entre animaux humains et non-humains – plutôt que sur l’exploitation, la domination et la souffrance – reste encore largement à construire.

But de l’étude

Cartographier la recherche sur la coopération entre animaux humains et non-humains et sur les co-occupations

Méthode

L’ensemble de la littérature de recherche, de la littérature communautaire a été analysée au moyen d’une boîte d’Al-Khwârizmî. Les résultats ont été synthétisés et crunchés par la méthode de la symbiose.

Résultats

Les données ont été extraites de 4186 travaux. Ils peuvent être répartis en trois groupes. Le premier porte sur les travaux réalisés sur la communication avec des êtres à vie sociale narrative élaborée, tellexs que les grandexs singes (comme les chimpanzéexs et les gorilles), les éléphantexs, les cétacéexs (comme les dauphinexs et les cachalottexs). Dans ce cas, les travaux portent sur la réalisation commune d’occupations de détente et de jeux (notamment avec les dauphinexs) et – dans le cas des éléphantexs – sur l’échange de services (nourriture et soins contre travaux de force). La communication est fondée sur la médiation numérique et les agents interlinguistiques qui permettent un échange intersubjectif authentique, de personne humaine à personne non-humaine (au moyen d’UniComBoxes). Le deuxième porte sur des animaux sociaux à conscience non-narrative, mais à vie sociale égocentrée/stéréotypée, comme certainexs mammifères (par exemple, bovinexs, ovinexs, caprinexs, équidéexs), des oiseaux (poules, corvidéexs) qui partagent essentiellement avec les animalxs humainexs une relation commensale ou synanthropiques. Dans ces cas, la médiation numérique n’est pas possible et les co-occupations sont limitées à l’application des schémas comportementaux d’interaction inter-espèces préconstruits au cours des dernières décennies par les sociétés mixtes MAC (Monde Animal Complet) et MoCo (Monde Construit). Enfin, le troisième groupe porte sur des animaux à vie sociale faible/absente, sans conscience narrative, avec lesquelles les interactions directes sont faibles et l’échange intersubjectif inexistant. Ils sont en principe exclus des approches co-occupationnelles, notamment pour leur éviter des préjugages par anthropomorphisation.

Conclusion

De nombreux moyens existent aujourd’hui pour enrichir l’intégration des animaux humains et non-humains dans des occupations harmonieuses, respectueuses des spécificités de chaque espèce. Il est toutefois étonnant de constater que malgré l’existence de définitions modernes de la « Vie » qui intègrent les artefacts numériques du monde construit dans la définition des animaux, le domaine des occupations inter-

espèces est encore largement dominé par un paradigme désuet qui exclut les êtres numériques des co-occupations inter-espèces.

La suite des données est illisible avec les moyens numériques disponibles aujourd’hui.

53_69_20_74_75_20_61_73_20_70_75_20_64_E9_63_6F_64_65_72_20_63_65_20
_74_65_78_74_65_2C_20_61_6C_6F_72_73_20_75_6E_20_70_65_75_20_64_65_20
_70_6F_E9_73_69_65_20_65_73_74_20_73_61_6E_73_20_64_6F_75_74_65_20_6C_6
5_20_62_69_65_6E_76_65_6E_75_20_64_61_6E_73_20_74_61_20_76_69_65_2E_20
_0A_50_61_73_73_65_20_75_6E_20_70_61_70_69_6C_6C_6F_6E_20_64_65_76_61
_6E_74_20_6D_6F_69_0A_45_74_20_70_6F_75_72_20_6C_61_20_70_72_65_6D_69
_E8_72_65_20_66_6F_69_73_20_64_61_6E_73_20_6C_2019_75_6E_69_76_65_72_73
_20_6A_65_20_72_65_6D_61_72_71_75_65_0A_51_75_65_20_6C_65_73_20_70_61
_70_69_6C_6C_6F_6E_73_20_6E_2019_6F_6E_74_20_70_61_73_20_70_6C_75_73_2
0_64_65_20_63_6F_75_6C_65_75_72_20_71_75_65_20_64_65_20_6D_6F_75_76_65
_6D_65_6E_74_2C_0A_44_65_20_6D_EA_6D_65_20_71_75_65_20_6C_65_73_20_66
_6C_65_75_72_73_20_6E_2019_6F_6E_74_20_70_61_73_20_70_6C_75_73_20_64_6
5_20_70_61_72_66_75_6D_20_71_75_65_20_64_65_20_63_6F_75_6C_65_75_72_2E
_0A_43_2019_65_73_74_20_6C_61_20_63_6F_75_6C_65_75_72_20_71_75_69_20_6
1_20_64_65_20_6C_61_20_63_6F_75_6C_65_75_72_20_73_75_72_20_6C_65_73_20
_61_69_6C_65_73_20_64_75_20_70_61_70_69_6C_6C_6F_6E_2C_0A_44_61_6E_73
_20_6C_65_20_6D_6F_75_76_65_6D_65_6E_74_20_64_75_20_70_61_70_69_6C_6C
_6F_6E_2C_20_63_2019_65_73_74_20_6C_65_20_6D_6F_75_76_65_6D_65_6E_74_20
_71_75_69_20_73_65_20_6D_65_75_74_2C_0A_43_2019_65_73_74_20_6C_65_20
_70_61_72_66_75_6D_20_71_75_69_20_61_20_64_75_20_70_61_72_66_75_6D_20
_64_61_6E_73_20_6C_65_20_70_61_72_66_75_6D_20_64_65_20_6C_61_20_66_6C
_65_75_72_2E_0A_4C_65_20_70_61_70_69_6C_6C_6F_6E_2C_20_65_73_74_2C_20_7
3_61_6E_73_20_70_6C_75_73_2C_20_70_61_70_69_6C_6C_6F_6E_2C_0A_45_74_20
_6C_61_20_66_6C_65_75_72_2C_20_66_6C_65_75_72_2C_20_73_61_6E_73_20_70
_6C_75_73_2E_0A_46_2E_20_50_65_73_73_6F_61_20

**DANS UN PAYS... AU-LOIN : EXTRAITS D'UN JOURNAL INTIME NON
DÉCOUVERT ET NON DATÉ, PROVENANT D'UN FUTUR LOINTAIN,
TEL QUE PARTAGÉ PAR KAITLYN IMBISS (18 ANS)**

**Isabel Margot-Cattin¹, Sophie Gaber², Lana van Niekerk³, Brenda Vrklijan⁴,
Patrick Gyger⁵**

Cet article est une republication de
Occupational Punk (Vol. 3, pp. 18-26). Environmental Physiotherapy Association.
<https://healthpunk.co/project/occupational-punk-vol-3/>

¹ PhD, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HESL /HES-SO), Suisse

² PhD, Université Jönköping, Département de réhabilitation, Ecole de la santé et social, Suède

³ PhD, Université Stellenbosch, Faculté de médecine et des sciences de la santé, Département des sciences de la réhabilitation et de la santé, Section ergothérapie, Afrique du Sud

⁴ Plateforme 10, le pôle muséal de Lausanne, Suisse

Adresse de contact : isabel.margot@hetsl.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8902

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



EXTRAIT DU JOURNAL #1, EMPLACEMENT : UNITÉ DOMESTIQUE, DÔME INCEPT.

C'est une belle journée dans le Dôme. La lumière artificielle du soleil brille à travers les feuilles des arbres. Une brise artificielle générée par les éoliennes peut être ressentie sur ma peau. Bien sûr, je sais que ce n'est pas un vrai vent, mais il est agréable et frais aujourd'hui. La température à l'intérieur du Dôme est modulée par une machine à air qui rafraîchit constamment l'air à l'aide de technologie de filtrage. A l'intérieur du Dôme, il y a des ponts aériens entre les unités qui permettent de passer plus facilement d'une unité à l'autre. Assise sous l'un de ces ponts, je peux voir les trains magnétiques transportant des marchandises et des personnes, qui passent en trombe dans leurs tubes pneumatiques. C'est une belle journée, pourtant je suis triste et tendue. D'accord, c'est un grand pas dans ma vie. Ce sera ma première fois ... Au-loin. Mais quand partir Au-loin si ce n'est pour étudier ? Je veux obtenir un permis de transport. Rester confinée dans un unique Dôme, ce n'est pas pour moi. Je dois avoir hérité de la démangeaison du voyage de ma grand-mère. Elle a 78 ans. Depuis que je suis toute petite, elle me raconte ses voyages dans notre pays et dans le monde entier, à l'époque où les Dômes n'existaient pas. La vie qu'elle décrit me paraît tellement étrange. Elle a senti le « vrai » vent et a plongé son orteil dans un « vrai » océan. Bien que de telles choses ne soient plus possibles aujourd'hui, nous pouvons gagner des cartes de voyage dans la Nature du Dehors en faisant du temps ... Au-loin. J'ai la chance que Liza, ma meilleure amie depuis l'école enfantine, veuille venir Au-loin avec moi. Liza et moi visiterons le centre Au-loin dans le courant de la semaine pour connaître les prochaines étapes. Nous déciderons ensuite ensemble si nous irons ... Au-loin pour nos études. J'espère que Liza viendra avec moi.

EXTRAIT DE JOURNAL #2, EMPLACEMENT : UNITÉ DE PRÉPARATION PORTAIL POUR AU LOIN

Lorsque je suis arrivée au centre Au-Loin, Liza m'attendait déjà. L'employée qui nous a accueillies était assez gentille. Elle a souri et s'est adressée à nous de manière formelle. Elle nous a posé beaucoup de questions. Je ne sais pas pourquoi ils n'ont pas vérifié nos réponses sur le site portail. Liza et moi leur avons dit que nous voulions suivre nos cours à distance. J'ai pointé du doigt les mots qui flottaient dans l'air entre nous pour confirmer que nous avions déjà fourni nos dossiers médicaux respectifs et que nous avions les autorisations nécessaires pour poursuivre nos études de premier cycle en géographie Au-loin. A l'aide de nos informations médicales, ils ont ajusté les médicaments que nous allions prendre pour assurer une transition en douceur pour Au-loin. On nous a indiqué que la prochaine étape était pour nous de rencontrer l'ergothérapeute, qui allait évaluer notre état de préparation pour Au-loin. Cela ne me dérangeait pas, car il y a des ergothérapeutes dans chaque unité domestique du Dôme. Elles sont toujours là pour s'assurer que chacune peut faire ce qu'elle veut et ce dont elle a besoin. Ma grand-mère m'a raconté que lorsque les humains ont reçu l'ordre d'évacuer le Dehors, les

ergothérapeutes ont été affectées à chaque unité domestique et elles ont joué un rôle essentiel dans la transition occupationnelle de la vie dans le Dôme. Maintenant que les gens sont autorisés à aller Au-loin, les ergothérapeutes sont encore plus importantes. Je me souviens que ma grand-mère disait que la vie dans les Dômes était Sans-Dessus-Dessous en comparaison avec la vie au Dehors. Je ne sais pas ce que ma grand-mère entend par là, car moi, je n'ai connu que la vie dans le Dôme. Maintenant, on doit attendre la confirmation de l'ergothérapeute pour le rendez-vous de l'unité de préparation au portail pour Au-loin. Je déteste toute cette attente ! Je veux aller Au-loin maintenant.

EXTRAIT DE JOURNAL #3,EMPLACEMENT : VISITE DE DÉPART, UNITÉ DE PRÉPARATION PORTAIL POUR AU-LOIN

La visite chez l'ergothérapeute a été brève puisqu'elle avait déjà accès à notre dossier médical. Elle devait s'assurer que nous avons une présence physique suffisante dans notre corps, que le fait d'aller... Au-loin pendant une longue période n'ait pas de conséquences néfastes sur notre santé. Après avoir été jugées suffisamment robustes pour supporter la procédure, nous sommes prêtes à être envoyées... Au-loin. L'ergothérapeute nous a indiqué l'avatar qui nous attend au carrefour... c'est par ces portes que se trouve notre prochaine destination... Au-loin !

EXTRAIT DE JOURNAL #4,EMPLACEMENT : AU-LOIN

Je cours maintenant sur l'herbe, en essayant de ne pas être en retard pour mon cours de géographie dans le bâtiment Bourdon Ette. Désolée, herbe, de te piétiner, mais ce n'est pas grave car tu es virtuelle, tout comme moi d'ailleurs. Je peux naviguer dans tous les espaces du campus, entrer dans les bâtiments, m'asseoir dans une salle de classe, aller à la bibliothèque pour étudier. Je ne suis même pas essoufflée. Je ne me sens jamais à l'étroit, car lorsque j'entre dans la salle, une chaise est créée pour que je puisse m'asseoir et une table pour que je puisse prendre des notes. Tout est virtuel. Comme ils ont dit que le monde Au-loin le serait, même les professeurs... Je ne peux jamais dire si je reçois un enseignement d'une personne réelle ou d'une personne virtuelle. Est-ce que cela a la moindre importance ?

Lorsque je pense au Dôme dans lequel Liza et moi sommes nées et avons vécu toute notre vie, je me dis qu'il s'agit d'un petit Dôme, qui abrite moins d'un million de personnes. Les plus grands Dômes abritent eux des centaines de millions d'individus, comme ceux d'Asie et d'Amérique du Nord. La création des Dômes a été la solution que les générations précédentes ont trouvée, car la Terre avait besoin de se reposer et les ressources devaient se régénérer en raison de l'impact des humains sur le capital biologique de la planète. Le temps étant compté et la population humaine devant être sauvée, c'est la première fois dans l'histoire de la Terre ; il y a eu un vote mondial où les gens ont choisi de se confiner dans des Dômes, s'interdisant ainsi de se déplacer dans la Nature du Dehors. Ma grand-mère m'a dit qu'ils avaient construit les Dômes pour

préserver la Nature du Dehors et assurer notre survie. Les Dômes se caractérisent par une vaste structure à plusieurs secteurs qui divisent la vie urbaine en niveaux ou districts, chacun étant dédié à des objectifs spécifiques tels que les zones domestiques, commerciales, industrielles et récréatives. Par exemple, les niveaux inférieurs abritent des zones agricoles ou de production, et les niveaux intermédiaires mélagent des zones commerciales, des restaurants, et des zones de divertissement, avec quelques zones domestiques. Les couches supérieures des Dômes, elles, sont principalement domestiques, avec des espaces pour observer le ciel et des tours d'observation qui ressemblent à des périscopes pour regarder la Nature du Dehors.

Les Dômes ont été construits de manière à être auto-suffisants sur le plan énergétique. Ils intègrent des sources d'énergie renouvelables, telles que des panneaux solaires sur la surface du Dôme, un système de chauffage géothermique et des éoliennes intégrées dans la peau perméable du Dôme, qui alimentent l'ensemble de l'écosystème. Un système de collecte et de recyclage de l'eau de pluie a été construit à côté des éoliennes pour contribuer à sa durabilité, avec des chutes directes vers les niveaux inférieurs et le district agricole.

Aujourd'hui, le taux de natalité est contrôlé et les occupations quotidiennes sont limitées à l'intérieur du Dôme. Cependant, il existe un fort sentiment d'appartenance à la communauté grâce aux espaces partagés, tels que la salle à manger commune, les parcs sur les toits, les gyms, les bibliothèques et les salles de spectacles. Le sentiment de vivre dans un village à l'intérieur d'un Dôme favorise un mode de vie communautaire tout en préservant l'intimité. Les possibilités d'interactions sociales ne manquent pas. Liza et moi sommes voisines ; nous vivons dans la même unité domestique avec des structures familiales de plusieurs tailles. Le moment le plus excitant est celui où l'une des unités accueille un nouveau bébé ou une nouvelle famille. Nos unités domestiques sont comme une structure Lego ; elles peuvent se retourner et s'adapter, et les murs peuvent se déplacer et s'ajuster en fonction de la taille de l'espace nécessaire. Nous pouvons également agrandir ou rétrécir notre espace commun pour les occupations communautaires que nous pratiquons ensemble, comme les repas, la cuisine, le nettoyage ou le jardinage. Nous devons prendre soin de nos parcs intérieurs partagés ; nous avons un espace vert dans l'unité avec un petit lac artificiel pour améliorer la qualité de l'air et le bien-être mental en offrant des zones de loisirs. Nous avons de petits animaux dans notre unité, ainsi que des animaux domestiques et quelques animaux sauvages ; je ne suis pas sûre que nous puissions encore les appeler des animaux sauvages. Nous sommes très bien intégrés, situés, incorporés et emplacés dans notre unité.

La décision de partir Au-loin a été difficile à prendre, car j'ai dû laisser ma famille et les personnes de mon unité derrière moi. Bien que je puisse communiquer avec elles, ce n'est pas la même chose que de partager mes occupations quotidiennes avec elles. De nombreuses occupations sont devenues virtuelles, et la possibilité de voyager virtuellement a été proposée comme un autre moyen de réduire le fardeau des humains sur la Nature de Dehors. Nous sommes devenus captifs de notre Dôme pour que la Nature de Dehors ait une chance de se restaurer. Cependant, nous pouvons passer du temps Au-loin dans l'espace virtuel pour mener des périodes spécifiques de notre vie. Étudier est

une période très populaire pour cela, et tous les programmes universitaires sont conçus pour accueillir les étudiants Au-loin. C'est ce que Liza et moi avons fait. Oh, et en plus, on peut gagner des cartes de voyage après avoir terminé sa formation de premier cycle pour aller étudier plus loin. En fin de compte, je veux aller Au-loin en Afrique et obtenir un master à *OUTCEPT*, un Dôme basé à Windhoek, où l'on peut voir des éléphants à travers l'observatoire du Dôme. Je n'ai jamais rien vu de plus gros qu'un lapin dans mon unité. Les cartes de voyage pour aller encore plus Au-loin sont une denrée précieuse car elles permettent d'accéder à un autre Dôme avec un but spécifique. Liza demande également une carte de voyage, car dans ses études de géographie, elle ne veut pas voyager, mais plutôt aider au renouvellement de la Nature de Dehors.

EXTRAIT DE JOURNAL #5,EMPLACEMENT : AU-LOIN

Je sais que cela fait 10 mois que je n'ai rien inscrit dans mon journal, ici. J'ai été très occupée depuis que je suis Au-loin. Par exemple, j'ai ajouté un cours hebdomadaire de jardinage à mes études de géographie. J'adore ce cours parce que je peux entrer dans l'espace virtuel de jardinage tout en sentant la terre sur mes mains, en plantant des graines et en les regardant pousser à une vitesse fulgurante. Je comprends maintenant ce que ma grand-mère voulait dire par être Sans-Dessus-Dessous, car c'est ce que je ressens dans cet espace virtuel. Le temps semble s'arrêter ici Au-loin, mais ce n'était pas le cas lorsque j'étais dans notre Dôme. Tout semble si réel ici que j'oublie parfois que tout est virtuel. Il faut que je retourne voir l'ergothérapeute. Ils m'ont dit que je devrais le faire si jamais je me sens confuse. Il y a tellement de possibilités dans ce monde virtuel Au-loin ; c'est tellement illimité dans ce qu'on peut faire, voir et entendre ; c'est à couper le souffle.

Il m'est facile d'interagir avec mes camarades de classe parce qu'ils vivent tous dans le même espace virtuel Au-loin que moi. On va aux mêmes groupes d'étude et on a accès à tous les divertissements qu'on veut. Je rencontre beaucoup de nouvelles personnes venant de différents Dômes, c'est incroyable ! Je suis tellement contente d'être Au-loin. J'ai rencontré un étudiant d'*OUTCEPT*, le Dôme de Windhoek ; il a un avatar très mignon. Je crois que je suis en train de tomber amoureuse... J'espère vraiment que j'obtiendrai cette carte de voyage et que je pourrai le rejoindre là-bas.

Mais Liza n'est plus là. Notre Dôme et sa famille lui ont trop manqué. Elle me manque. Nous nous parlons parfois, mais ce n'est pas la même chose. Elle a pris le rôle de vice-nounou, s'occupant des plus jeunes de l'unité domestique pendant que leurs parents travaillent. Elle dit qu'elle aime cela mais je ne vois pas pourquoi. N'est-ce pas ennuyeux de jouer avec des blocs et d'autres jouets avec des enfants de deux ans ? De courir après eux, d'essayer de les garder en sécurité ? Elle dit qu'elle en a eu assez d'être virtuelle et qu'elle a besoin de ressentir le contact physique des enfants et leur chaleur, même si cela implique un champ d'action et des occupations limitées. Elle a le sentiment de contribuer à la santé et au bien-être de l'unité domestique. Moi, j'ai l'impression qu'elle a trahi nos rêves. J'espère qu'elle est heureuse.

Je viens juste de recevoir une réponse concernant ma carte de voyage pour aller au Dôme de Windhoek. Elle a été refusée pour cette année, mais je peux refaire une demande l'année prochaine. Donc, je vais continuer mes études... Au loin où je peux explorer et saisir autant d'expériences que je peux, virtuellement. Je suis sûre que ma candidature pour la carte de voyage sera acceptée l'année prochaine. Le monde Au loin est contingent, sans frontières et limites, et tout y est possible. Il se peut même que j'explore une relation amoureuse avec ce mignon avatar...

31.10.2024 / Histoire inspirée de Robert Silverberg's *The World Inside* (1971).



COMPTE RENDU CRITIQUE DU DOCUMENTAIRE « CRIP CAMP : A DISABILITY REVOLUTION »

Marie-Josée Drolet¹, Anick Sauvageau²

¹ Ergothérapeute, éthicienne et professeure titulaire au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

² Ergothérapeute, professeure clinicienne au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

Adresse de contact : marie-josee.drolet@uqtr.ca

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.6934

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Cela fait un moment déjà que ma collègue Anick Sauvageau et moi souhaitions écrire un compte rendu du documentaire *Crip camp : A Disability Revolution* (Newnham & Lebrecht, 2020). Pourquoi ? Parce qu'il nous apparait comme un témoignage incontournable pour tout humain, d'abord, mais en particulier pour l'ergothérapeute qui accompagne au quotidien des personnes vivant une expérience de handicap. Nous avons donc pris notre plume (ou plutôt notre clavier) et nous sommes attelées à la tâche... Ce « Vu pour vous » présente d'abord un bref résumé de ce documentaire, puis en offre une perspective critique.

RÉSUMÉ

Coréalisé par Nicole Newnham et John Lebrecht aux États-Unis, *Crip camp* a été produit par la société Higher Ground Productions et Michelle et Barak Obama en sont les coproducteur·trice·s exécutif·ve·s. Diffusé pour la toute première fois en 2020, il a reçu à ce jour plusieurs prix et distinctions, notamment une nomination à l'Oscar du meilleur documentaire en 2021 (Academy of Motion Picture Arts and Sciences, 2021).

D'une durée d'un peu moins de deux heures, ce documentaire suit un groupe de jeunes vivant une expérience du handicap qui se sont rencontré·dans un camp de vacances nommé Jened. Situé dans l'État de New York, non loin de Woodstock, il a accueilli des jeunes de 1951 à 1971. Même s'il s'agissait d'un camp d'été possédant une structure régulière, la direction et les employé·e·s de Jened ont créé rien de moins qu'une utopie sociale au sein de laquelle campeurs et campeuses pouvaient pour la toute première fois de leur vie être simplement de jeunes adultes, et non pas des personnes handicapées.

À Jened, l'ensemble des jeunes vivaient avec une déficience motrice, sensorielle ou intellectuelle. Cependant, aucun·e n'y expérimentait une situation de handicap. En effet, l'environnement social et culturel leur permettait de vivre des expériences similaires à celles de jeunes sans déficience. Les personnes campeuses y étaient traitées comme n'importe quelle personne de leur âge, sans égard à leur différence. Jened leur permettait d'être des jeunes ordinaires, en ceci qu'ils et elles avaient un pouvoir d'agir et la liberté de vivre des expériences habituelles d'adolescent·e·, soit rire, danser, s'amuser, jouer au baseball, se baigner, s'exprimer et être écouté·e·s, se lier d'amitié ou d'amour, avoir des relations sexuelles, boire de l'alcool et fumer la cigarette ou autre chose.

Vivre à Jened a donné à plusieurs la possibilité et la fierté d'exprimer leur identité par-delà leur handicap. Un fort sentiment d'appartenance s'est également développé entre les membres de la communauté Jened. La proximité, le partage de leur vécu expérientiel similaire de marginalisation à l'extérieur de Jened et le dévoilement de leur vulnérabilité leur a permis de développer des liens de confiance et d'amitié forts et significatifs. Ce camp a aussi été l'occasion pour plusieurs de réaliser que leur vie pouvait être meilleure, c'est-à-dire à la fois plus belle, plus digne et plus juste. On ne peut en effet rêver d'un monde meilleur si on n'est pas en mesure de l'imaginer comme étant possible et d'en exprimer l'idée. À Jened, ils ont pu rêver, imaginer et exprimer un monde dans lequel ils et elles pourraient se sentir bien, respecté·e·s et inclus·e·s. Cette expérience leur a prouvé qu'ils et elles avaient le pouvoir de s'autodéterminer.

Ce rêve d'un monde meilleur a porté ses fruits. En effet, après avoir participé à ce camp, Judith Heumann a fondé, en 1977, le Mouvement 504 (dont le nom faisait référence à l'article 504 de la loi que ce mouvement souhaitait faire ratifier), axé sur la revendication et la défense des droits civiques des personnes vivant une expérience du handicap. Le documentaire nous montre la manière dont des jeunes de Jened se sont regroupé·e·s, sous le leadership de Judith Heumann, pour créer ce mouvement. On y apprend à la fin que leurs revendications ont été entendues, puisque la discrimination à l'endroit des personnes vivant une expérience de handicap est dès lors devenue illégale. Telle fut la première pierre posée par ce mouvement qui pendant près de vingt ans s'est battu pour que les personnes vivant une expérience du handicap puissent être considérées comme égales à celles dites valides et soient incluses socialement, c'est-à-dire qu'elles aient le droit d'être scolarisées dans les classes régulières du système public d'éducation, le droit de travailler et l'accès aux transports en commun et à des toilettes adaptées dans les lieux publics. En somme, dans *Crip camp*, on y découvre que la liberté et le respect que ces jeunes ont connu à Jened furent l'étincelle qui a permis à quelques jeunes de s'unir pour défendre leurs droits et intérêts, et que cette lutte a rassemblé un vaste ensemble de partenaires avec ou sans expérience du handicap qui les ont appuyé·e·s.

PERSPECTIVE CRITIQUE

Ce documentaire est un incontournable pour plusieurs raisons. Nous en développons ici trois. Premièrement, il raconte une histoire fascinante, et ce, de manière très touchante. Comme résumé précédemment, *Crip camp*, c'est l'histoire vraie d'adolescent·e·s qui, dans les années 70-80 aux États-Unis, ont littéralement changé le cours de l'histoire, en ceci qu'ils et elles ont permis à tous et toutes les citoyen·nes vivant une expérience de handicap de voir leurs droits formellement reconnus par le gouvernement fédéral américain et d'être davantage respecté·e·s au quotidien. Sur la base de vidéos d'archives et d'entretiens contemporains avec des protagonistes du Mouvement 504 encore vivant·e·s, le documentaire retrace cette riche histoire. Il est impossible de rester de glace devant le bonheur que ressentent les jeunes durant leur séjour au camp, ni face aux échanges et aux débats relatifs à leur vécu à l'intérieur et à l'extérieur du camp, aux revendications et discours livrés par Judith Heumann aux autorités politiques fédérales de l'époque ainsi qu'au courage des activistes qui ont occupé pendant 23 jours des locaux du gouvernement fédéral à San Francisco malgré la vulnérabilité dans laquelle les plaçait leurs conditions de santé. Le style très réaliste du documentaire fait en sorte qu'on se sent quasiment avec elles et eux ou souhaiterait y être pour mener la lutte à leur côté. En bref, le récit, son traitement et l'émotion portée par les images expliquent probablement en partie les nombreux prix et distinctions que *Crip Camp* a reçus.

Deuxièmement, ce documentaire rappelle un moment de l'histoire des revendications des droits civiques des personnes vivant une expérience de handicap. En effet, à notre connaissance, le récit de cette lutte par et pour ces personnes elles-mêmes, que ce soit aux États-Unis ou ailleurs dans le monde, est de manière générale peu connu, et ce, même en ergothérapie. Qui a déjà entendu parler de Judith Heumann ? Qui connaît son parcours, la lutte qu'elle a menée avec ses semblables et un vaste éventail de personnes

et de partenaires américains et internationaux ? Visionner ce documentaire donne accès à une quantité impressionnante d'informations sur ce mouvement qui a changé la vie de millions de personnes vivant une expérience de handicap, aux États-Unis et dans le monde. Il nous semble important que l'ergothérapeute, qui accompagne quotidiennement de telles personnes, comprenne mieux ce moment crucial de leur histoire, l'envergure des gains qui ont été réalisés par ce mouvement et l'étendue du chemin qu'il reste à parcourir.

Enfin, *Crip Camp* nous apprend et nous montre comment un petit groupe de personnes est parvenu à changer de manière radicale et pérenne une réalité sociale relevant de la ségrégation, mais également de l'oppression. Il fait la démonstration que lorsqu'un environnement favorise le sentiment de compétence, la liberté et l'autodétermination, les individus reprennent leur pouvoir d'agir sur leur vie et se permettent de rêver d'un monde meilleur. Comme l'affirme Rob Hopkins (2020) dans son livre *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* nous manquons de nos jours d'imagination pour penser les choses autrement, pour mettre en place un monde plus juste, plus solidaire et plus durable. Or regarder *Crip camp*, c'est se donner accès à des clés pour apprendre à changer les choses concrètement, en tant qu'individu, en s'unissant à d'autres personnes et en repensant le monde.

Voilà les trois principales raisons qui nous incitent à vous recommander sans aucune hésitation ce documentaire qui peut être visionné sur différentes plateformes web, voire à l'inclure, si vous le jugez aussi pertinent que nous, dans vos enseignements en ergothérapie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Hopkins, R. (2020). *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* Actes Sud.
Academy of Motion Picture Arts and Sciences. (2021). *The 93rd Academy Awards 2021.*
<https://www.oscars.org/oscars/ceremonies/2021>
Newnham, N., & Lebrecht, J. (2020). *Crip Camp: A Disability Revolution.* Higher Ground Productions.



LES ASSISES D'ERGOTHERAPIE 2024, VERS UNE TRANSFORMATION SOCIALE ET UNE TRANSITION ECOLOGIQUE ?

RESO - Réseau des ergothérapeutes pour l'Émancipation et contre les Systèmes d'Oppression

Caroline Bigey¹, Hélène Clavreul², Anaïs Giraudier³, Héloïse Poulain⁴

¹ Ergothérapeute DE, Master 2 en sciences humaines et sociales, parcours intervention et innovation sociales, PhD (cand), Université Umeå, Suède

² Ergothérapeute DE, formatrice en Santé mentale en entreprise et dans les services médico-sociaux, fondatrice de La Santé en Commun, Diplôme de Manager d'Organismes à Vocation sociale et culturelle, Coopérative D'activité et d'Emploi L'Ouvre-Boîtes, Saint-Nazaire, France

³ Ergothérapeute DE, Master 2 en Santé Parcours recherche, gestion de projet et pratiques professionnelles en ergothérapie. Institut de formation en ergothérapie, Aix-Marseille Université, France

⁴ Ergothérapeute DE, Docteure en Santé Publique, Marseille, France

Adresse de contact : heleneclavreul@gmail.com

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8268

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



INTRODUCTION

Le 22 et 23 septembre 2024 ont eu lieu en France les Assises nationales d'ergothérapie. Cet événement, organisé par l'Association Nationale Française des Ergothérapeutes, vise à réunir les ergothérapeutes français·es autour des pratiques actuelles et futures en ergothérapie.

Le thème des Assises de 2024 était « Ergothérapie, transformation sociale et transition écologique », thème ambitieux, mais nécessaire compte tenu de l'évolution des pratiques en ergothérapie face aux enjeux d'injustices sociales et climatiques qui s'intensifient d'année en année, comme le relève la WFOT (World Federation of Occupational Therapy, 2012a).

Comment se positionnent les ergothérapeutes vis-à-vis des injustices occupationnelles ? Qu'est-ce que la transformation sociale pour les ergothérapeutes ? La question écologique peut-elle être dissociée de celle des inégalités sociales ? Pour aborder collectivement ces questions et faire le lien concrètement avec nos pratiques, des espaces de débat, de partage de points de vue et de connaissances sont nécessaires. Dans quelle mesure, ces Assises ont-elles pu favoriser ces réflexions ?

Si chaque participant·e a son propre vécu de ce congrès, la RFRE a proposé à notre collectif de partager nos réflexions concernant ces journées. Après avoir partagé les différentes thématiques abordées, nous évoquerons les choix organisationnels et méthodologiques faits lors de ces Assises en lien avec ces thématiques. Finalement, nous ferons part des pistes concrètes qui ont été examinées pour faire évoluer l'ergothérapie.

THEMATIQUES

L'OMS affirme que la plus grande menace de ce siècle est liée aux enjeux climatiques (World Health Organization, 2021). Les ergothérapeutes, en tant que professionnel·les de santé et spécialistes du lien entre occupation humaine et santé/bien-être, sont enjoint·es à se saisir de la notion de transition écologique (World Federation of Occupational Therapy, 2012b). La transition écologique et la réduction des inégalités sociales appellent à une mise en œuvre conjointe en raison de leurs impacts sur la santé des populations (Paavola, 2017). En effet, les organisations mondiales telles que l'OMS ou le GIEC soulignent les impacts inégaux du réchauffement climatique sur les populations (Intergovernmental Panel on Climate Change, 2022). Celles qui subissent le plus d'inégalités sociales et de santé sont souvent les plus touchées par les conséquences du changement climatique, alors même qu'elles en sont les moins responsables. Ces inégalités sont systémiques, et sont conditionnées par l'intersection des déterminants sociaux comme le genre, l'appartenance à une ethnie, la composition familiale, le revenu, la scolarité, le soutien social, mais aussi des déterminants plus globaux, comme les politiques de logement, les conditions économiques ou culturelles (Parsons et al., 2022, Jevtic et Toebe, 2024). Ces phénomènes sont également indissociables de la question de la démocratie et de l'économie (Gemmene, 2022).

La pratique clinique

Lors des Assises, pour améliorer la compréhension de ces enjeux, différents concepts (capacités, processus de conscientisation, éco-anxiété, *dark occupations*, etc...) et modèles ("Do live well", ou encore "One Health") ont été abordés.

Diverses présentations ont décrit le rôle de l'ergothérapeute avec les populations victimes d'inégalités sociales, telles que les personnes migrantes ou sans domicile. Des pratiques en santé mentale ont été aussi partagées, mettant en avant le processus de rétablissement et la réhabilitation psycho-sociale. Les pratiques présentées concernaient à la fois l'accompagnement individuel et communautaire. L'exploration du territoire a aussi été évoquée comme piste pour repérer les injustices occupationnelles et développer des partenariats entre les ergothérapeutes, les acteur·rices locaux·ales, et les habitant·es. Ces pratiques viennent soutenir le pouvoir d'agir des personnes accompagnées et ouvrent des opportunités de plaidoyer visant l'amélioration de leurs conditions sociales d'existence. Cette transformation sociale s'appuie sur la mise en œuvre de méthodes participatives permettant de mieux comprendre les besoins de la population, mais aussi sur l'utilisation de nouveaux modes de communication, comme les réseaux sociaux, et sur l'utilisation d'outils émergents, tel que le diagnostic occupationnel du territoire.

Accompagner la transition écologique des usager·ères est aussi un axe d'intervention porté par de nouvelles pratiques en ergothérapie comme l'accompagnement vers des « éco-occupations » ou l'orientation vers des aides techniques plus durables, incluant potentiellement le développement de filières dédiées à leur revalorisation.

La recherche et l'enseignement

Afin de soutenir l'intégration de ces nouvelles connaissances dans la pratique des ergothérapeutes, il s'avère essentiel de les intégrer de manière explicite dans la formation des futur·es ergothérapeutes. Différentes interventions des Assises ont montré que les enseignements visant la transition écologique se développent considérablement dans les Instituts de Formation en Ergothérapie (IFE) en France. Ces IFE sont amenés à informer et accompagner les étudiant·es dans leurs capacités à être, agir et devenir ergothérapeutes dans un contexte de crise climatique.

Au niveau de la recherche, nous avons également été invité·es à nous questionner sur la façon dont nos représentations influencent la construction de savoirs en ergothérapie, que ce soit pour des populations en situation de précarité, ou encore en lien avec le genre.

De plus, nous nous sommes vus rappeler que la science est très majoritairement produite par une infime partie de la population, principalement issue des groupes sociaux dominants du « Nord global ». En conséquence, les représentations, expériences et savoirs des populations minorisées ou issues du « Sud global » sont souvent invisibilisés, voire disqualifiés dans les discours dits scientifiques.

Ces prises de conscience invitent alors chacun·e à adopter une posture d'analyse critique vis-à-vis des savoirs construits ou partagés en ergothérapie, afin de mieux s'ancrer dans la réalité des populations rencontrées et des systèmes dans lesquels elles évoluent.

LA FORME DES ASSISES

La manière dont les Assises se sont déroulées illustre la façon dont les ergothérapeutes peuvent réfléchir collectivement à leurs pratiques, les mettre en débat, et les articuler avec les problématiques vécues par les participant·es et les besoins de la population.

La préparation des Assises

Pour la première fois, les Assises ont fait l'objet d'un appel à communication. Cette marque de confiance s'est traduite par un succès : plus de 80 propositions reçues. Le comité de pilotage a également mis en place pour ces Assises un processus d'évaluation à l'aveugle afin de garantir l'impartialité des communications sélectionnées.

Cependant, comme dans la plupart des congrès, le comité de pilotage a opéré une hiérarchisation entre des savoirs conceptuels surtout diffusés en plénières et la mise en partage d'expériences pratiques principalement en ateliers. On note aussi l'absence de patient·es expert·es ou médiateur·rices de santé pair·es parmi les intervenant·es.

Pour la tenue de l'événement, le comité a cherché un lieu cohérent avec les enjeux de justices sociales et écologiques, mais aucun n'était accessible ni ne correspondait aux besoins. Cette réalité révèle les limites d'un système encore peu adapté à des pratiques véritablement équitables et durables. Le comité de pilotage s'est également penché sur la durabilité de l'événement, en choisissant par exemple de supprimer les *goodies*. Mais s'engager dans une transition écologique ne suppose-t-il pas d'aller au-delà des choix matériels ? N'implique-t-elle pas également une réflexion sur les questions de pouvoir d'agir, d'expression et de démocratie ?

Les différents formats

Une partie des Assises a consisté en la présentation de communications orales en plénières avec possibilité de poser deux ou trois questions dans la salle. Ce format descendant permet d'exposer le point de vue de l'intervenant·e, mais limite les possibilités de débats et d'échanges, au regard de l'ambition des thématiques choisies.

L'autre partie des Assises a pris la forme d'ateliers participatifs, comme initiés en 2019, pour faciliter l'équité dans les prises de parole. De nombreuses réflexions individuelles et collectives ont émergé de ce format créatif et horizontal. Différents outils issus de l'éducation populaire ont été mobilisés tels que le débat mouvant, la photo-expression, l'arbre des causes ou le *brainstorming* sur les actions possibles en ergothérapie.

Ces ateliers ont mis en évidence combien les enjeux de justice nécessitent une conscience critique du monde dans lequel nous vivons – et dans lequel s'inscrivent les occupations humaines. Ces méthodologies soutiennent le processus de conscientisation développé par le pédagogue Paulo Freire (Arriola-Socol, 1989). Dans ce processus, la personne passe d'une conscience magique (ex : le sexisme n'existe pas aujourd'hui), à la conscience naïve (ex : certains hommes sont machos, c'est une histoire de mentalité) puis à la conscience critique (ex : la société est structurée par des rapports de domination où le travail des femmes est moins valorisé économiquement que celui des hommes, à compétences égales). S'engager dans un processus coopératif de constitution de la connaissance, s'oppose aux démarches passives de « consommation » ou d'application de concepts élaborés par d'autres, souvent décrits comme éloignés du terrain.

Pour que la visée de justice ne reste pas un concept vague ou une coquille vide, il est nécessaire pour les ergothérapeutes de faire preuve d'analyse critique dans leur compréhension du fonctionnement sociétal, et dans leur raisonnement clinique. Des ergothérapeutes suisses et français·es ont partagé des manifestes enjoignant leurs collègues à prendre position éthiquement et politiquement sur ces défis sociétaux.

PERSPECTIVES

S'il est aujourd'hui reconnu que la crise climatique ne doit pas être traitée séparément des injustices sociales, peu d'interventions ont finalement pu faire le lien entre ces deux enjeux. Leur prise en compte nécessite de nouvelles façons de raisonner et d'agir. L'essentiel est peut-être de former les ergothérapeutes à l'élaboration d'une perspective critique, dont le développement pourrait les inciter à s'interroger sur les enjeux de pouvoir. Cette stratégie a d'ailleurs pu être évoquée lors de la table ronde sur l'épistémologie. Qui a le pouvoir de produire et diffuser des connaissances ? Qui a le pouvoir de prendre des décisions dans l'accompagnement d'une personne ?

En réponse à ces questionnements, les Assises ont proposé de nouvelles orientations, comme l'approche par les capacités (au sens de Sen et Nussbaum). Cette dernière suggère de s'intéresser au potentiel de choix occupationnels des personnes ou communautés accompagnées, le tout avec une perspective critique et à la lumière des déterminants sociaux, individuels et systémiques. L'OMS a par ailleurs lancé un Réseau mondial de connaissances pour l'équité en santé et son dernier rapport met l'accent sur les déterminants sociaux de celle-ci (World Health Organisation, 2025), reflétant une reconnaissance accrue de la nécessité de prendre en compte les facteurs sociaux, économiques et environnementaux qui influencent la santé, afin de réduire les inégalités et de promouvoir des systèmes de santé plus justes et durables.

Les Assises nous ont également invité·es à prendre en compte ces déterminants sociaux en nous incluant nous-mêmes, ergothérapeutes, parmi les détenteur·rices de pouvoir (Hammell, 2020). Pour répondre aux enjeux de pouvoirs, plusieurs interventions ont insisté sur la nécessité de développer des pratiques participatives. Il nous semble important de retenir de ces Assises qu'en permettant aux personnes directement

concernées de participer à l’élaboration, la mise en œuvre et l’évaluation des pratiques qui les concernent, ces dernières seront non seulement plus pertinentes, mais également plus justes et durables. D’autre part, les ergothérapeutes peuvent aussi se sentir limité·es par les institutions et systèmes dans la défense des droits occupationnels des personnes accompagnées. La mise en place de pratiques participatives permet de forger des stratégies avec les personnes concernées afin de transformer un système créateur d’injustices occupationnelles en environnement capabilisant.

Ces perspectives invitent à dépasser les logiques d’interventions descendantes (ou *top-down*), souvent conçues pour des populations globales et peu adaptées aux réalités spécifiques des communautés ou groupes désavantagés, ainsi que les accompagnements uniquement centrés sur l’individu, pour envisager des pratiques qui prennent en compte les interactions entre les niveaux micro (individuel), méso (communautaire, institutionnel), et macro (politique, structurel). Les approches systémiques et communautaires paraissent pertinentes pour répondre à la complexité des enjeux écologiques, sociaux et occupationnels.

Cela impliquerait également une coopération étroite avec les acteur·rices des tissus locaux et les communautés, afin de coconstruire des initiatives adaptées aux réalités des territoires. Ceci favoriserait des actions ancrées dans les dynamiques existantes et porteuses d’un potentiel transformatif.

Il arrive cependant que les stratégies « légales » n'aient pas suffisamment de pouvoir pour lutter contre une injustice. Dans ce cas, il existe une solution évoquée lors d'un atelier pendant les Assises : la désobéissance civile. Elle consiste à mettre en œuvre des pratiques basées sur une infraction délibérée afin d'exprimer un désaccord politique, au nom d'un intérêt supérieur. Dans un contexte où les plus puissant·es déploient tout leur pouvoir pour maintenir des systèmes (légaux) injustes et inéquitables, la désobéissance civile apparaît comme un levier nécessaire pour provoquer des changements profonds et légitimer des revendications souvent ignorées ou tuées. Elle conduirait les ergothérapeutes à réfléchir à leurs pratiques et à se positionner sur un continuum entre plaidoyer et activisme.

À la suite de la dynamique de ces Assises, qui soulignent la nécessité d'un engagement systémique, qu'en est-il des positionnements des associations représentatives de l'ergothérapie francophone/française ? La WFOT a déjà rédigé des prises de position, mais n'est-il pas important que les associations nationales se positionnent également sur tous ces enjeux et leur intégration concrète dans la profession ? En France, une réingénierie de la profession est en cours. Ces perspectives ne devraient-elles pas être incluses dans le référentiel de compétences, comme ce qui a par exemple été fait au Canada (ACORE, ACPUE, et ACE, 2021) ? Cela permettrait d’élargir le champ de compétences des ergothérapeutes et de mieux former les futur·es professionnel·les aux dimensions sociales, écologiques et collectives de leur pratique.

CONCLUSION

Cet article ne vise pas à clore le débat, mais bien à en ouvrir un. À l'image des multiples inspirations et questionnements soulevés lors des Assises organisées par l'ANFE

sur la transformation sociale et la transition écologique, deux dynamiques indissociables, il se veut une introduction ou un appel à poursuivre ces réflexions. Les enjeux évoqués, qu'ils concernent nos pratiques professionnelles, nos formations, nos référentiels, ou encore nos modes d'action et de mobilisation, appellent à une réflexion collective et continue. Comment intégrer pleinement les dimensions sociales, écologiques et territoriales dans notre profession ? Quels espaces créer pour échanger autour de nos expériences, nos tensions, nos essais ou encore nos limites ? Et comment repenser nos outils et nos collaborations pour agir avec pertinence et justice ? En laissant ouvert ce débat, nous espérons encourager le développement de dialogues pluriels, d'expérimentations concrètes et de pratiques professionnelles attentives aux enjeux sociaux, écologiques et territoriaux contemporains.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACORE, ACPUE, et ACE. (2021). *Référentiel de compétences pour les ergothérapeutes au Canada / Competencies for Occupational Therapists in Canada*. https://acotro-acore.org/sites/default/files/uploads/ot_competency_document_fr_web.pdf
- Arriola-Socol, M. (1989). L'impact d'une expérience éducative sur la conscience critique. *Revue des sciences de l'éducation*, 15(1), 83–101. <https://doi.org/10.7202/900619ar>
- André, M., Biard, N., Buffavand, C., Chassan, C., Porte, L., Poulain, H., Sajot, R. et Schabaille. A. (2024). *Transformations sociales et environnementales : Re-penser les occupations*. Association nationale française des ergothérapeutes.
- Billiaux, J. (2016). L'importance des modèles conceptuels pour comprendre notre (future) pratique ergothérapique. *ErgOTherapies*, 62, 5-10.
- Gemenne, F. (2022). *L'écologie n'est pas un consensus : dépasser l'indignation*. Fayard
- Intergovernmental Panel on Climate Change. (2022). *Climate change 2022: Impacts, adaptation and vulnerability*. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change (H.-O. Pörtner et al. (éds). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009325844>
- Hammell, K. W. (2020). *Engagement in living: Critical perspectives on occupation, rights, and wellbeing*. Canadian Association of Occupational Therapists, Ottawa
- Paavola, J. (2017). Health impacts of climate change and health and social inequalities in the UK. *Environmental Health*, vol. 16 (supp. 1), 113. <https://doi.org/10.1186/s12940-017-0328-z>
- Parsons, E. S., Jowell, A., Veidis, E., Barry, M., et Israni, S. T. (2024). Climate change and inequality. *Pediatric Research*, 1-8. <https://doi.org/10.1038/s41390-024-03153-z>
- Jevtic M., Toebeis B. (chair persons) (2024). 5.D. Scientific session: Climate Change and Inequalities: Addressing Intersections and Impacts. Organised by: EUPHA-ENV, -LAW, European Journal of Public Health, 34(supp. 3), ckae144.282. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckae144.282>
- World Federation of Occupational Therapy (2012a). About Occupational Therapy. <https://www.wfot.org/about-occupational-therapy>
- World Federation of Occupational Therapy (2012b). *Développement durable : Pratique visant la durabilité en ergothérapie*. <https://wfot.org/resources/environmental-sustainability-sustainable-practice-within-occupational-therapy>
- World Health Organization. (2021). *COP26 special report on climate change and health: the health argument for climate action*. <https://www.who.int/publications/i/item/9789240036727>
- World Health Organisation. (2025). *World report on social determinants of health equity*. <https://www.who.int/publications/i/item/9789240107588>

PRÉAMBULE

Le *Journal of Occupational Science* (JOS), le Réseau Occupations humaines et santé (OHS), la Société francophone de recherche sur les occupations (SFRO) et la Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie (RFRE) collaborent à la diffusion des articles publiés par le *JOS* dans le monde francophone par la traduction en français des résumés d'articles. Nous vous proposons dans cette rubrique la sélection d'un résumé en particulier. Vous trouverez également la liste de références des articles dernièrement parus dans le *JOS* et pour lesquels un résumé a été traduit en français.

SÉLECTIONNÉ POUR VOUS PAR LÉA NUSSBAUMER¹

Comme il est passionnant d'observer la diversité et la richesse des thématiques étudiées en sciences de l'occupation. Il existe toutefois un point commun évident : la préoccupation de donner une voix aux populations vulnérables. Alors que certains articles explorent directement une problématique occupationnelle auprès de ces groupes vulnérables – les enfants et les jeunes, les personnes âgées, handicapées, migrantes, précarisées, etc. – d'autres articles s'affairent à développer et encourager des pratiques de recherche qui permettent la mise en lumière de toutes ces voix trop souvent silencées.

Pour cette édition, notre choix se porte sur l'article intitulé « Je ne me sens plus vraiment chez moi » : une étude qualitative sur le sens du « chez soi » pour les personnes âgées vivant en maison de retraite ou chez elles en France. Selon nous, la puissance de cet article est la mise en parallèle entre les expériences de personnes vivant à domicile et en résidence. Cela permet d'offrir une perspective innovante sur le concept même de « chez soi » et de comprendre que le sentiment d'être chez soi n'est pas forcément déterminé par l'habitat physique. C'est un article généreux qui donne des clés précieuses pour augmenter le bien-être des personnes âgées. Il illustre également avec brio la plus-value d'une perspective occupationnelle pour soutenir les réformes nécessaires à l'amélioration de l'accompagnement de cette population.

¹ Ergothérapeute, MSc, assistante du Réseau occupations humaines et santé (OHS), Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HESL / HES-SO), Suisse

« JE NE ME SENS PLUS VRAIMENT CHEZ MOI » : UNE ÉTUDE QUALITATIVE SUR LE SENS DU « CHEZ SOI » POUR LES PERSONNES ÂGÉES VIVANT EN MAISON DE RETRAITE OU CHEZ ELLES EN FRANCE

Muriel Sahraoui, Isabel Margot-Cattin, Cynthia Engels, Meoïn Hagege

Contexte. En France, les politiques sur le vieillissement de la population se concentrent sur le maintien des personnes âgées dans leur domicile privé grâce aux soins à domicile. Cette étude a exploré le sens du « chez-soi » dans le contexte des soins aux personnes âgées vivant en résidence ou à leur domicile, et comment ce sens se construit à travers les occupations et peut être perturbé par les pratiques de soin, tant en milieu institutionnel qu'à domicile.

Méthodes. Des entretiens, effectués en marchant, et des observations participantes ont été réalisées avec 28 personnes âgées, 14 vivant à leur domicile et 14 en résidence. Une analyse thématique et une analyse discursive basée sur la logique modale ont été utilisées pour comprendre les expériences et les valeurs des personnes participantes liées aux occupations et aux lieux.

Résultats. Le sens du « chez-soi » est complexe et équivoque. Quel que soit leur lieu de résidence, les personnes participantes ont exprimé des avis négatifs sur les interventions du personnel de soin. Le sentiment d'être chez soi émerge à travers quatre éléments clés : 1) les pratiques associées au lieu, 2) la continuité des occupations de longue date de la personne, 3) les possibilités occupationnelles et 4) l'ancrage social de ces possibilités.

Discussion. « Se sentir chez soi » n'est pas déterminé uniquement par un domicile privé ou un cadre institutionnel ; ce sentiment émerge plutôt à travers la continuité des occupations, l'autonomie personnelle et les relations sociales. Le parallèle entre résidences et domiciles suggère que les politiques et pratiques de soin devraient être repensées pour préserver le sentiment de chez-soi des personnes âgées, en reconnaissant leurs parcours de vie individuels, en offrant de la flexibilité dans les routines et en soutenant l'engagement occupationnel. Une approche centrée sur les occupations peut ainsi enrichir les réformes existantes, en veillant à ce que les facteurs environnementaux, sociaux et personnels convergent pour maintenir et favoriser le sentiment de chez-soi à un âge avancé.

Sahraoui, M., Cattin, I. M., Engels, C., & Hagege, M. (2025). "It doesn't really feel like home anymore": A qualitative study of the meaning of home for older adults living in a nursing home or in their own home in France. *Journal of Occupational Science*, 1-20. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2564688>

ARTICLES PARUS DANS LE JOS AVEC TRADUCTION DU RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

- Agner, J. (2025). Changing habits of mind: Seven concrete lessons for aspiring community-based researchers. *Journal of Occupational Science*, 32(3), 487-502.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501952>
- Bartlett, E., Rogers, M., Turner, M., & Dearnley, C. (2025). Everyday lives of older people living with multiple long-term conditions: A photo-elicitation exploration. *Journal of Occupational Science*, 32(4), 647-668. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2537158>
- Bonham Corcoran, M., Jabbour, S., Vallières, F., & Quinn, S. (2025). Community-based groups for reducing occupational deprivation among asylum seekers, refugees, and other forcibly displaced populations: A scoping review. *Journal of Occupational Science*, 32(4), 669-687.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2538724>
- Cuevas-Garcinuño, A., Casanova-Soto, K., Delgado-Vargas, S., Navarro-Rivas, F., & Olivares-Aising, D. (2025). The power of everyday scientific discourse in the construction of a juvenile law-offender subject: Perpetuating occupational injustices. *Journal of Occupational Science*, 1-18.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2518537>
- Delaisse, A.-C., & Huot, S. (2025). Studying occupations across borders: Methodological reflections on the value of cross-national comparative research. *Journal of Occupational Science*, 32(3), 420-437.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2505207>
- Farias, L., Berger, M., Fallahpour, M., & Asaba, E. (2025). Problematising what constitutes a 'true' examination of personal narratives: Responding to Bhanji and Delaisse's (2025) claims about positionality and critical inquiry. *Journal of Occupational Science*, 1-10.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2504589>
- Hunt, E., & Broderick, M. (2025). Photo essay: Rest is not doing nothing. *Journal of Occupational Science*, 1-7. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2552174>
- Isenman, H., Owens, G., & Tyminski, Q. (2025). An exploration of occupational participation at the intersection of LGBTQ+ and unhoused identities: A comparative case study. *Journal of Occupational Science*, 32(4), 616-629. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501938>
- Iwamoto, N., & Kondo, T. (2025). Exploring the daily lives of family caregivers of persons with terminal cancer: A qualitative study from an occupational perspective. *Journal of Occupational Science*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2547171>
- Johansson, M., Carlstedt, A. B., & Jansson, I. (2025). How basic income influences daily occupations: A scoping review. *Journal of Occupational Science*, 32(4), 718-738.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501946>
- Josephsson, S. (2025). Vulnerability as a resource in understanding human occupation. *Journal of Occupational Science*, 32(4), 597-603. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2530977>
- Kawabata, S., Womack, J. L., & Lavallee, R. (2025). Oral history: A tool to explore community occupation. *Journal of Occupational Science*, 32(3), 474-486. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501945>
- Kessler, D., McColl, M. A., Wilson, C., & Batorowicz, B. (2025). Contributions of occupational purpose and type to well-being during the COVID-19 pandemic: A cross-sectional study. *Journal of Occupational Science*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2560851>
- Mitchell, S., & Lavallee, R. (2025). When power speaks back: An arts-based case for problematizing pragmatic analyses of social transformation. *Journal of Occupational Science*, 1-27.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2521489>
- Nayar, S. (2025). Intellectual legacy of an occupational science founder: Elizabeth Yerxa. *Journal of Occupational Science*, 1-8. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2503357>

- Özata Değerli, M. N., Taşkiran, İ., & Abaoğlu, H. (2025). The relationship between teachers' occupational balance and job demands and resources. *Journal of Occupational Science*, 1-11.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2521132>
- Pride, T. (2025). Foregrounding and embodying Indigenous research methods and epistemologies in occupational science: Critical reflections from a Mi'kmaw researcher. *Journal of Occupational Science*, 32(3), 456-473. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501940>
- Reid, H., Waddell, A., Johnson, K., Waldron, K., Ballendine, O., Wilson, R., Lavalley, R., Gaertner, D., & Huot, S. (2025). Co-creating occupational science research with 2SLGBTQIA+ Indigenous communities: Developing community-driven research priorities through relationship-building. *Journal of Occupational Science*, 32(3), 438-455. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501944>
- Sahraoui, M., Cattin, I. M., Engels, C., & Hagege, M. (2025). "It doesn't really feel like home anymore": A qualitative study of the meaning of home for older adults living in a nursing home or in their own home in France. *Journal of Occupational Science*, 1-20.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2564688>
- Seida, N., Hirose, R., Islam, A., & Bontje, P. (2025). The meaning of cooking: A scoping review. *Journal of Occupational Science*, 1-21. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2501930>
- Sy, M. P., Godoy-Vieira, A., Pineda, R. C., & Farias, L. (2025). Unpacking the middle-class worldview in occupational science using cultural-historical activity theory. *Journal of Occupational Science*, 32(4), 739-756. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2537844>
- Teufelhart, M., Sy, M., & Farias, L. (2025). How media representations shape the occupational possibilities of children in poverty in Austria: A critical discourse analysis. *Journal of Occupational Science*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2535013>
- Vaughn, R. M., Kawabata, S., Ridlehoover, M. K., Li, Z., Mitchell, S., Syu, Y.-C., & Bagatell, N. (2025). Predominant research methods and approaches in occupational science: An analysis of occupational science publications in English from January 2007–June 2022. *Journal of Occupational Science*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2549121>
- Warren, L. P., & Watson, J. L. (2025). Childhood occupational injustice: A phenomenological study of boys living in an institutional setting. *Journal of Occupational Science*, 1-12.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2552971>

Alors que nous profitons des dernières journées de 2025, que les chocolats chauds embaument l'atmosphère, que les pulls bariolés de rennes à nez rouge se multiplient et que Mariah Carey s'insinue à nouveau dans notre univers sonore, il nous est venu l'envie de rédiger ce *Coin du Bureau* comme une sorte de bilan de cette année... et quelle année ce fut ! Une année riche en émotions, en départs, en arrivées, en tumultes parfois, en dénouements heureux souvent, mais, surtout, une année de transformation pour le bureau éditorial de la RFRE.

Démarrons peut-être cette rétrospective par les différentes péripéties techniques que nous avons rencontrées. Que ce soit une cyberattaque de notre plateforme à l'automne, ou la migration vers un nouveau serveur rendant inaccessible le site internet de la revue pendant près d'une semaine, nous avons eu quelques petites sueurs froides ! Fort heureusement, cette histoire se termine mieux que celle d'un fâcheux incendie à Alexandrie, et rien ne fut perdu, sinon un peu de temps.

2025 aura également vu le départ de certain·es membres phares du Bureau éditorial. Alison Borda d'abord, Clarisse Mottaz et Virgile Paupelin ensuite, ont tous trois hissé la grand-voile vers de nouveaux horizons. Nous profitons de cette occasion pour leur adresser nos chaleureux remerciements. Leur contribution aura définitivement marqué la revue et nous garderons en mémoire toute l'énergie insufflée pour la faire vivre. Un grand merci également à Pascale Matuszek, correctrice des manuscrits depuis 2023 et qui, elle aussi, largue les amarres depuis son lointain Canada. Nous nous souviendrons de la qualité de ses retours et de la précision dont elle a fait preuve au fil de ces années.

Mais ne nous laissons pas gagner par la morosité, de nouvelles matelotes ont rejoint le navire ! C'est ainsi que le Bureau éditorial a vu l'arrivée de quatre mousses volontaires et dynamiques : Marion Gecaj en janvier dernier, suivie par Morgane Pajor en avril, puis par Laurette Menviel en octobre et, tout récemment, Delphine Fasolato, toutes quatre assistantes d'enseignement et de recherche au sein de la HETSL. Nous leur souhaitons la bienvenue à bord et nous réjouissons de les voir gonfler nos rangs pour poursuivre l'aventure de la RFRE à nos côtés.

Et de l'aventure, il y en a à perte de vue ! Dès septembre 2026, le Bureau ira notamment s'ancrer dans un nouveau port, suivant de fait la filière Ergothérapie qui quittera sa terre natale de l'HETSL pour un nouveau monde : HESAV – Haute École de

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8941

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Santé Vaudoise. L'activité éditoriale perdurera, bien sûr, au milieu des cartons et des découvertes de contrées nouvelles, mais toujours avec l'envie intacte de partager, au plus grand nombre, gratuitement, librement, de la recherche scientifique francophone en ergothérapie.

Ce Coin du Bureau est enfin pour nous l'opportunité de lancer une bouteille à la mer : ergothérapeutes de la francophonie, rejoignez-nous, montez à bord en amenant avec vous articles de recherche, brefs comptes-rendus et partages de vos dernières découvertes. Écrivez-nous, contribuez à la diffusion des savoirs en ergothérapie pour poursuivre avec nous le projet international d'une décennie. Venez écrire avec nous la suite de cette formidable aventure.

Et si l'un ou l'une d'entre vous se sentait l'âme vaillante, que la relecture et la correction de manuscrits de niveau scientifique vous intéressait, alors n'hésitez surtout pas à nous contacter. Nous sommes activement à la recherche d'une personne qui nous aidera et saura reprendre le flambeau après Pascale.

Pour finir, nous souhaiterions vous remercier vous, étudiant·es, ergothérapeutes, retraité·es, pour votre lecture assidue, vos contributions et vos retours. Cette revue vit grâce à vous, traverse les tempêtes sans jamais faire naufrage, et, portée par vous, elle garde toujours son cap.

Quelle très belle année nous aurons vécue, et quelles belles années nous attendent encore !

Au plaisir de vous lire,

Bonne fin d'année, bon repos amplement mérité et rendez-vous en 2026 pour la suite de l'histoire de la Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie.

Pour le Bureau éditorial de la RFRE

Morgane Pajor, ergothérapeute, MSc, Assistante HES

Hélène Libon, ergothérapeute, MSc (cand), Assistante HES

Haute École de Travail Social et de la Santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse